

les **DIPLÔMÉS**

N°440

AUTOMNE 2021

Université 
de Montréal

PARLONS DES **LANGUES !**

**Elisabeth Reynolds : de l'UdeM
à l'équipe de Joe Biden**

**Stéphane Aquin : revenir au
MBAM par la grande porte**

Rendre la justice accessible à tous

**Henry Morgentaler,
le médecin féministe**

Poste-publications / Convention numéro 400 62993



Obtenir plus, c'est toujours mieux.

**En tant que diplômés de l'Université de Montréal,
profitez d'une offre avantageuse* :**



Bonification de protection sur les produits d'assurance
individuelle : vie, accident et maladies graves

Bonification sur les produits d'investissement



**Visitez le ssq.ca/umontreal
ou appelez-nous au
1 855 412-4653**

Réseau
des
**DIPLÔMÉS
et des
DONATEURS**

Université 
de Montréal et du monde.

Les conseils pour les produits d'assurance vie et santé et
les placements sont offerts par les conseillers en sécurité
financière de SSQ Cabinet de services financiers.

*Certaines conditions, restrictions ou exclusions peuvent
s'appliquer.



5

ÉDITORIAL

» Nous sommes plus forts

6

ACTUALITÉS UdeM

10

DOSSIER

LES LANGUES, UN TRÉSOR CULTUREL

- » L'avenir du français au Québec repose sur sa défense... et sur sa valorisation !
- » Langues : plus on en apprend, mieux c'est
- » Kuei, bonjour ! À l'UdeM, on enseigne l'innu
- » Le mandarin, prochaine langue commune ?
- » Vous pensez connaître l'anglais ? Pas si vite !
- » Langue française en médecine : le bâton de pèlerin du D^r Serge Quéryn

26

REPORTAGE

» Rendre la justice accessible à tous

28

FLASH RECHERCHE

30

PROFILS

- » **Stéphane Aquin** : revenir au MBAM par la grande porte
- » **Elisabeth Reynolds**, de l'UdeM à l'équipe de Joe Biden

34

HISTOIRE

- » **Henry Morgentaler**, le médecin féministe

37

CARABINS

- » **Philippe Lemieux-Cardinal** : un dernier tour de piste

38

VOS DONNS EN ACTION

- » **Andreea Schmitzer**, une vie sous le signe de la science et de l'altruisme
- » **Luc Brouillet** : un fonds pour entretenir les collections de sciences naturelles

43

À LA MÉMOIRE DE

44

NOMINATIONS ET DISTINCTIONS

49

VOTRE ASSOCIATION

50

QUOI DE NEUF ?

52

NOS DIPLÔMÉS PUBLIENT

54

LE RECTEUR RENCONTRE UN DIPLÔMÉ

- » **Emmanuel Kattan** : questions de mémoire

SOMMAIRE



Photo: Stuart Hay

39



19



45



37



30

Cet automne,
enrichissez
votre culture
en ligne.

LES BELLES HEURES



Grandes crises internationales au XX^e siècle

Avec **André Champagne**

LES JEUDIS 14, 21, 28 OCTOBRE,
4 ET 11 NOVEMBRE
DE 13 H 30 À 15 H 30



Le monde iranien contemporain

Avec **Hanieh Ziaei**

LES VENDREDIS
22, 29 OCTOBRE,
5 ET 12 NOVEMBRE
DE 13 H 30 À 15 H 30



Versailles

Avec **Jean-Louis Brisson**

LES MARDIS 2, 9, 16, 23 ET
30 NOVEMBRE
DE 13 H 30 À 15 H 30



Alfons Mucha, maître de l'Art nouveau

Avec **Armelle Wolff**

LES MERCREDIS 3, 10 ET
17 NOVEMBRE
DE 13 H 30 À 15 H 30



Napoléon Bonaparte, la nation incarnée

Avec **Natalie Petiteau**

LES VENDREDIS 12, 19 ET
26 NOVEMBRE
DE 10 H À 12 H



Au-delà des gènes : le cancer mis en perspective

Avec **Geneviève Deblois**

LE LUNDI 29 NOVEMBRE
DE 13 H 30 À 15 H 30

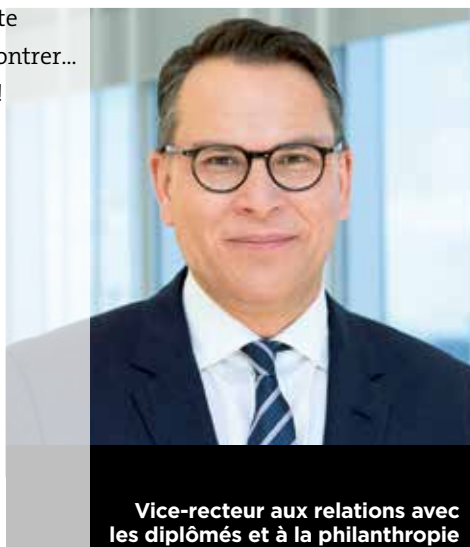
NOUS SOMMES PLUS FORTS

Au moment où j'écris ces lignes, la pandémie n'est pas encore tout à fait derrière nous. La COVID-19 a chamboulé nos vies et certains changements qu'elle aura provoqués pourraient être durables. Seul le temps le dira ! À tout le moins, la période difficile que nous avons vécue nous a rappelé l'importance de la solidarité et de l'attachement à un groupe.

Nous formons la communauté des diplômés et diplômées de l'Université de Montréal. Nous sommes liés par la fierté, mus par la quête du savoir, motivés par nos succès respectifs et l'excellence de notre *alma mater*. La pandémie ne nous a pas éloignés : au contraire, elle nous a rendus plus forts.

Au cours des derniers mois, votre soutien à la mission de l'UdeM a été remarquable. Vous avez tendu la main à une population étudiante qui encaissait le choc de la pandémie et pris part à un effort de recherche crucial dans la lutte contre le virus. Vous avez également participé en grand nombre à la campagne des dons planifiés, qui se poursuit, en offrant des legs qui ouvriront de nouveaux horizons pour les générations à venir.

Merci d'être présents pour nous, de contribuer à l'excellence de l'UdeM et d'incarner ses valeurs dans la société. Notre communauté pourra bientôt se réunir et j'ai très hâte de vous rencontrer... en personne !



Vice-recteur aux relations avec les diplômés et à la philanthropie

**MICHAEL
PECHO**

L'auteur japonais Haruki Murakami a déjà écrit qu'« apprendre une autre langue est un peu comme devenir quelqu'un d'autre ». Dans cette époque inédite où l'on nous demande de nous réinventer, voilà une belle façon de communiquer autrement !

Nous consacrons un dossier complet dans ce numéro aux langues étrangères, aux dialectes des Premiers Peuples et à la langue française, qui est en constante évolution. Comment et pourquoi apprendre une langue ? Quels usages en avons-nous faits à travers les siècles ? Des questions complexes et fascinantes à la fois dont les réponses permettent un regard éclairé sur nos cultures et nos origines.

La communication est sans contredit au cœur de la réappropriation de la vie sociale et communautaire, qui est si nécessaire à notre bien-être individuel et collectif. Inclusive, transparente et adaptée aux nouveaux modes de fonctionnement, elle nous aide à mieux nous retrouver.

Je vous souhaite une saison haute en couleur, comme seul l'automne peut l'être, et surtout une douce acclimatation au monde nouveau qui nous entoure.



Directrice principale des relations avec les diplômés

**MARTINE
LAVOIE**

CONSEIL DES DIPLÔMÉS DE L'UdeM

Jacques Girard, président
Louis-Conrad Pelletier, vice-président aux finances
Annie-Claude Vanier, secrétaire
Haj Mohammed Abbad
Louis Beaulieu
Antoine Boily-Bousquet
Aline Borodian
Adrien Bravo
Maurice Collette
Simon Forest
Lise Goulet
Yves Guernier
Luc Landreville
Serge Langlois
Maryse Louhis
Gaston Rioux
Pierre Simonet

Catherine Dionne, représentante de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM
Michael Pecho, vice-recteur aux relations avec les diplômés et à la philanthropie
Martine Lavoie, directrice principale des relations avec les diplômés

REVUE LES DIPLÔMÉS

Éditeurs : Michael Pecho, vice-recteur aux relations avec les diplômés et à la philanthropie, et Martine Lavoie, directrice principale des relations avec les diplômés
Direction du marketing relationnel : Brigitte Boucher

Réseau des DIPLÔMÉS et des DONATEURS

PUBLIÉE PAR LE BUREAU DES COMMUNICATIONS ET DES RELATIONS PUBLIQUES

Directeur de l'information : Alain Charbonneau
Responsable de l'information : Martine Letarte
Rédacteurs : Mariane Bouvette, Renaud Dupré
St-Laurent, Christine Fortier, François Guérard, Jeff Heinrich, Martin LaSalle, Mathieu-Robert Sauvé, Virginie Soffer
Directrice artistique : Michelle Huot
Photographe : Amélie Philibert
Photo de la page couverture : Getty Images
Infographiste : Jean-François Szakacs
Révision linguistique : Sophie Cazanave
Poste-publications Convention n° 400 62993
Collaboratrices : Anne Desaulniers, Frédérique Morier, Rosalie Voisin et Kristine Yu
Impression : Transcontinental Interweb inc.

3744, rue Jean-Brillant, bureau 480
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Téléphone : 514 343-6812
Sans frais : 1 888 883-6812
(Amérique du Nord seulement)
Courriel : diplomes@umontreal.ca

Les auteurs des articles publiés dans *Les diplômés* conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Toute reproduction est autorisée à condition de mentionner la source et les auteurs.

ISSN 2228-9636
Dépôt légal D-6880028
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
Publiée deux fois l'an
Tirage : 95 000



NOUVEAU CHANCELIER DE L'UdeM, **FRANTZ SAINTELLEMY** SOUHAITE INSPIRER LES JEUNES

Frantz Saintelley a quitté le quartier Saint-Michel pour poursuivre des études qui l'ont mené jusqu'au prestigieux Massachusetts Institute of Technology, à Boston. Après ses succès dans le domaine du numérique, l'entrepreneur est toujours très actif en affaires, mais il trouve aussi le temps de redonner à sa communauté. En plus d'avoir cofondé avec sa femme, Vickie Joseph, le Groupe 3737, un incubateur accélérateur pour les entrepreneurs issus de la diversité, il vient tout juste d'accepter le rôle – engagement bénévole – de chancelier de l'Université de Montréal.

Rien ne prédestinait Frantz Saintelley à devenir président du conseil d'une des meilleures universités du monde. Lorsqu'à l'âge de huit ans il a quitté avec sa famille son Haïti natal pour s'installer dans le quartier Saint-Michel, il a dû faire preuve de résilience, car il ne parlait pas bien français. Il a mis les bouchées doubles pour réussir et rien n'a pu l'arrêter.

Lorsqu'il a regardé les options qui s'offraient à lui pour ses études universitaires, c'est le programme de génie informatique en alternance études-travail de l'Université Northeastern, à Boston, qui a attiré son attention.

Pour l'aider à payer les droits de scolarité, l'établissement américain lui accorde des bourses d'excellence pour ses résultats scolaires. Il appartient à la première génération de sa famille à accéder aux études universitaires.

Il a ensuite fait carrière à Boston et dans la Silicon Valley, en Californie. Il est aujourd'hui président et chef de l'exploitation de LeddarTech, une entreprise québécoise qui conçoit des microprocesseurs utilisés dans l'industrie automobile dont la valeur est estimée à plus d'un milliard de dollars.

COUP DE POUCE AUX ENTREPRENEURS DE LA DIVERSITÉ

C'est une histoire d'amour qui a ramené Frantz Saintelley au Québec. « En Floride, j'ai rencontré Vickie Joseph, qui est devenue ma femme, raconte-t-il. Elle venait du Québec elle aussi et, après être restés deux ans à Boston, nous avons décidé de revenir pour fonder une famille. »

Ensemble, ils ont eu l'idée de créer un incubateur accélérateur pour la diversité, le Groupe 3737. Le lieu où il a pris forme ne pourrait être plus symbolique. Le 3737, boulevard Crémazie Est est un bâtiment qui abritait l'une des usines de la Dominion Textile. Lorsqu'il était jeune, pendant presque un an, sa mère s'y est rendue tous les matins en espérant se faire embaucher par le contremaître pour la journée.

Plus de 1000 entrepreneurs ont été accompagnés depuis mars 2012 par le Groupe 3737, qui a ainsi soutenu la création de quelque 100 entreprises, ce qui s'est traduit par plus de 160 M\$ en revenus collectifs.

POUR UNE PLUS GRANDE INCLUSION

En acceptant de devenir, à 48 ans, le 14^e chancelier de l'UdeM, Frantz Saintelley souhaite inspirer les jeunes, quelle que soit leur couleur de peau ou leur capacité financière. « Je veux qu'ils voient à quel point l'université peut changer leur vie et qu'elle est accessible à tous. »

Il est d'ailleurs d'avis que l'UdeM, une grande université québécoise qui rayonne dans la francophonie, a le potentiel de faire évoluer les choses. « Ce potentiel vient avec une responsabilité, affirme-t-il. Il faut bâtir des ponts. Trop souvent, encore de nos jours, les gens formés à l'université viennent de milieux sociaux qui les prédisposent à la réussite professionnelle. Or, c'est lorsqu'on va chercher le maillon faible qu'on élève vraiment la société. Il faut être plus inclusif, plus accessible et avoir une plus grande proximité. J'ai envie que l'UdeM soit perçue comme innovante, moderne, entrepreneuriale et accessible à tous. »



UNE RENTRÉE UNIVERSITAIRE SANS PRÉCÉDENT

Après 18 mois de cours essentiellement à distance, l'automne 2021 marquait le retour tant attendu sur les campus de l'UdeM de quelque 55 000 personnes – communauté étudiante et membres du personnel. Les classes ont en grande partie quitté le mode d'apprentissage en ligne, imposé par la pandémie de COVID-19, pour revenir à ce qu'on appelle maintenant l'enseignement en présentiel. À près de 90 % doublement vaccinés, les étudiants et étudiantes ont largement répondu à l'appel des autorités de santé publique, ce qui a facilité grandement la reprise sécuritaire des activités d'enseignement. Ils ont été nombreux à participer aux activités d'accueil. Plusieurs étaient inscrits à nos programmes depuis un an, mais n'avaient jamais mis les pieds dans nos bâtiments et étaient fébriles à l'idée de retrouver leurs professeurs et professeures en personne !

LIBERTÉ D'EXPRESSION : L'UdeM SE DONNE DES BALISES

Le sujet a fait couler beaucoup d'encre depuis quelques mois au Québec et ailleurs au pays. Comment protéger les libertés universitaires ? Après avoir mené des consultations sous la conduite d'un groupe spécialement constitué pour étudier la liberté d'expression en contexte universitaire, l'Université de Montréal s'est donné un énoncé de principes qui en balise l'exercice. Le texte, adopté à l'unanimité par l'Assemblée universitaire, réaffirme en ouverture que l'Université de Montréal, établissement autonome consacré à la production et à la transmission des savoirs, « agit comme un vecteur de changement et est un lieu de discussions, de débats et de controverses scientifiques ». Par cet énoncé, l'UdeM entend protéger l'exercice des libertés universitaires de ses membres tout en s'engageant à favoriser des échanges respectueux avec les intervenants invités à venir prendre la parole sur ses campus.



GILLES BRASSARD entre à la National Academy of Sciences

Reconnu comme le père de l'informatique quantique au Canada et l'un des pionniers de cette discipline dans le monde, Gilles Brassard a été élu en avril membre international de la National Academy of Sciences des États-Unis. Cette organisation privée non gouvernementale conseille les États-Unis sur les questions liées à la science et à la technologie. Gilles Brassard, du Département d'informatique et de recherche opérationnelle, est le premier professeur de l'UdeM à y être admis. Ses deux contributions les plus connues sont la cryptographie et la téléportation quantiques – toutes deux considérées comme des clés de voûte de l'informatique quantique.



Fondation Pierre Elliott Trudeau : UNE BOURSE POUR UNE DOCTORANTE



Lydie C. Belporo, étudiante en criminologie à l'UdeM, obtient une bourse doctorale du programme de leadership 2021 de la Fondation Pierre Elliott Trudeau. En plus de profiter de ressources pédagogiques, d'une formule de mentorat et d'une formation personnalisée en leadership, elle recevra deux allocations annuelles pour trois ans : l'une allant jusqu'à 40 000 \$ pour ses droits de scolarité et frais de subsistance, l'autre pouvant atteindre 20 000 \$ pour ses frais de recherche, de réseautage et de déplacement. Titulaire d'une maîtrise en droit et d'une autre en relations internationales, Lydie C. Belporo s'intéresse aux mouvements terroristes et à la radicalisation, notamment au groupe islamiste du nord-est du Nigeria Boko Haram, aux trajectoires de ses anciennes recrues et à leur réintégration au Cameroun. Elle a été coordonnatrice et chercheuse associée à l'UNESCO et bénévole à l'Agence des Nations unies pour les réfugiés. À l'UdeM, elle est représentante de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM au Comité-conseil sur l'équité, la diversité et l'inclusion. Elle est aussi trésorière au conseil d'administration de l'Association des jeunes philanthropes de l'UdeM.



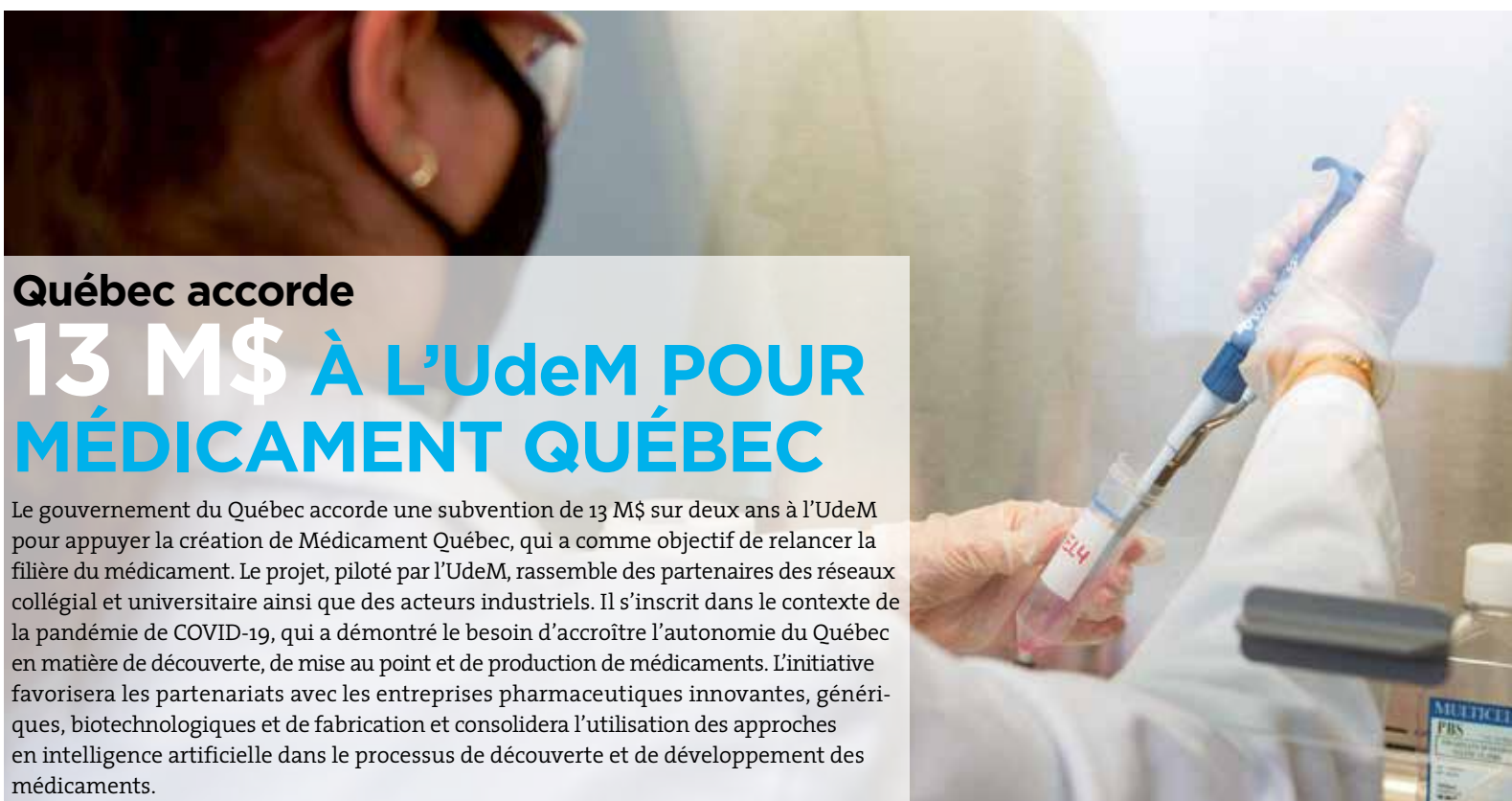
Les Belles Soirées deviennent LES BELLES HEURES

Plus de 40 ans après leur création, Les Belles Soirées changent de nom pour devenir Les Belles Heures. Des conférences éducatives continueront d'être présentées en salle dans le grand Montréal, mais d'autres seront offertes en ligne pour permettre à toute la francophonie d'en bénéficier. En maintenant un enracinement local tout en créant un rayonnement international, Les Belles Heures pourront encore mieux réaliser leur mission de démocratisation des savoirs universitaires.

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

au cœur du plan directeur d'aménagement

Le développement durable est l'un des trois axes autour desquels s'articule le nouveau plan directeur d'aménagement du campus de la montagne pour les 15 à 20 prochaines années. Le plan propose notamment des gestes pour protéger le mont Royal. Il prévoit aussi renforcer la coulée verte, un projet qui vise à relier deux boisés du campus de la montagne pour favoriser la création d'habitats et la migration de la faune et de la flore. Pour y arriver, l'UdeM abandonne des idées d'expansion prévues dans son plan de 1995 à l'est du pavillon Pierre-Lassonde et Claudette-MacKay-Lassonde. Elle éliminera en outre 106 places de stationnement pour reboiser. L'UdeM a également intégré le projet de corridor écologique et vivrier Darlington à son plan pour relier le campus de la montagne au campus MIL. Pour mieux gérer les eaux de pluie, des bassins de rétention seront construits. Et des projets comme l'ajout d'une piste cyclable encourageront le transport actif et le transport en commun.



Québec accorde 13 M\$ À L'UdeM POUR MÉDICAMENT QUÉBEC

Le gouvernement du Québec accorde une subvention de 13 M\$ sur deux ans à l'UdeM pour appuyer la création de Médicament Québec, qui a comme objectif de relancer la filière du médicament. Le projet, piloté par l'UdeM, rassemble des partenaires des réseaux collégial et universitaire ainsi que des acteurs industriels. Il s'inscrit dans le contexte de la pandémie de COVID-19, qui a démontré le besoin d'accroître l'autonomie du Québec en matière de découverte, de mise au point et de production de médicaments. L'initiative favorisera les partenariats avec les entreprises pharmaceutiques innovantes, génériques, biotechnologiques et de fabrication et consolidera l'utilisation des approches en intelligence artificielle dans le processus de découverte et de développement des médicaments.

LES LANGUES, UN TRÉSOR CULTUREL



Les langues, source de division? C'est ce que raconte l'histoire de la tour de Babel, dans la Bible, alors que Dieu crée différentes langues pour punir le peuple de Babylone.

Or, dans ce dossier, vous découvrirez plutôt les langues comme un signe de richesse culturelle, d'ouverture à l'autre et d'expression de la transformation des sociétés.

Le français a besoin d'être valorisé au Québec.

L'anglais évolue à toute vitesse dans le monde.

Le mandarin est en pleine expansion. L'innu connaît un regain d'intérêt dans la province. Sans négliger que la science nous dit qu'apprendre plusieurs langues est bénéfique pour le cerveau. Et si l'on s'y mettait?





L'AVENIR DU FRANÇAIS AU QUÉBEC REPOSE SUR SA DÉFENSE... ET SUR SA VALORISATION !

Unis professionnellement par l'amour profond qu'ils éprouvent pour la langue française – ainsi que par leur passion commune pour le 18^e siècle –, Monique Cormier et Benoît Melançon sont ambassadeurs de la langue de Molière tant au Québec que dans la francophonie. Diplômés de l'Université de Montréal, les deux professeurs échangent sur l'évolution et l'avenir du français au Québec.

PAR MARTIN LASALLE

COMMENT SITUEZ-VOUS LE DÉBAT AUTOUR DE LA QUALITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC ?

BENOÎT MELANÇON : Contrairement à ce qu'on dit, le hockey n'est pas le sport national du Québec : c'est la question de la langue qui l'est ! La discussion linguistique autour de la qualité ou de la pureté du français est aussi vieille que le début de la colonie française en Amérique du Nord. En 1722, le jésuite Charlevoix disait des colons qu'ils parlaient un français plus pur qu'en France et qu'ils n'avaient pas d'accent. Mais cette prétendue pureté n'était pas définie, pas plus que la nature des accents...

MONIQUE CORMIER : Je suis d'accord avec Benoît : la discussion autour de la question de la langue a toujours été au cœur des préoccupations des Québécois et Québécoises. Mais je pense que, s'il est important de consolider le statut de la langue, il est tout aussi important de se préoccuper de la qualité de la langue. Ce qu'on ne fait pas suffisamment et qui exige des mesures appropriées !

BM : Il s'agit d'un problème de définition : le débat entourant la place du joual dans les années 60 est d'abord et avant tout une question d'emblème idéologique. Le joual n'existe pas, pas plus que le français dit « international ». Ce sont des concepts non définis. Il est tout aussi incorrect de dire qu'on parle québécois : la « langue québécoise » n'existe pas. Au Québec, on parle français, avec des variations régionales.

QU'AVONS-NOUS FAIT ET QUE RESTE-T-IL À FAIRE POUR PROMOUVOIR LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC ?

MC : Par exemple, la Commission des états généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, présidée par Gerald Larose en 2000-2001, a retenu la recommandation que je lui ai présentée, selon laquelle toutes les universités québécoises devraient se doter d'une politique linguistique. Retenue également par le gouvernement, cette recommandation a donné lieu à une modification à la Charte de la langue française en 2002. Aujourd'hui, toutes les universités de la province ont une politique qui encadre en leur sein l'utilisation du français et des autres langues.



BM : De plus, la participation du Bureau de valorisation de la langue française et de la Francophonie de l'UdeM consistant à faire un jumelage linguistique entre des étudiants et des commerçants du quartier Côte-des-Neiges est un bel exemple qui a permis de renforcer l'usage du français au travail. Non seulement ce projet – amorcé en 2016 et mené sous votre gouverne, Monique ! – a connu beaucoup de succès, mais il s'est poursuivi dans d'autres arrondissements montréalais ainsi qu'en banlieue, avec la Chambre de commerce du Montréal métropolitain.

MC : Le concours d'éloquence *Délie ta langue !* est une autre illustration des actions entreprises par le Bureau pour valoriser l'usage du français, car il permet de développer, dans la communauté étudiante, des compétences en art oratoire et dans la prise de parole en public. Je crois beaucoup à ce concours, auquel l'Université du Québec à Rimouski a participé cette année, et je rêve qu'il s'étende un jour à l'ensemble des universités québécoises.

Ce qu'il faut retenir de ces exemples est que notre principal défi au chapitre de la langue française est sa valorisation, et pas uniquement sa défense. La question linguistique progresse au Québec, entre autres avec le projet de loi n°96 pour protéger le statut du français dans certains cas, mais la valorisation est un mode positif, qui favorise l'offensive, et c'est là tout un champ à exploiter qu'ouvre actuellement la question linguistique.

BM : L'adoption de la Charte de la langue française, en 1977, a une dimension historique : l'époque commandait une défense de la langue, mais cette stratégie ne suffit plus aujourd'hui, surtout auprès des jeunes. Le discours alarmiste sur l'état de la langue chez les jeunes est non seulement contre-productif, mais il ne repose sur aucune donnée valable. On n'est pas devant une catastrophe linguistique, on est dans le jugement de valeur : plusieurs étudiants s'expriment tout aussi bien, sinon mieux, que ceux d'avant. Comme toujours, il y en a des bons et des moins bons.

MC : Il y a quand même certains points inquiétants, comme les résultats mitigés des futurs enseignantes et enseignants au test de certification en français écrit pour l'enseignement. Je pense aussi à la fragilité du français, langue des sciences et des techniques, dans le domaine de la recherche universitaire de même que dans les milieux de travail. Nous avons besoin de mesures législatives pour protéger la langue et assurer son maintien, mais nous avons aussi besoin d'innovations pour valoriser son usage afin que les jeunes ressentent de la fierté à parler français et à travailler en français.

C'est pourquoi je ne vois pas d'un œil favorable que les finissants de cinquième secondaire puissent fréquenter un cégep de langue anglaise. Il faut pouvoir vivre au quotidien en français, y compris dans le milieu du travail. En suivant une formation supérieure en anglais, le risque est grand qu'on ne connaisse pas le vocabulaire propre à son domaine de spécialisation et qu'on utilise spontanément le vocabulaire de ses études, l'anglais en l'occurrence. Sans parler du choix d'une université autre que de langue française par la suite...

BM : Je n'adhère pas spontanément à l'interdiction d'aller au cégep en anglais, mais il va de soi que la langue commune du travail est fondamentale. On accorde trop d'importance à la langue parlée à la maison et à la langue maternelle. L'indicateur de l'évolution de l'usage du français qui doit prévaloir est la langue parlée au travail. Et c'est une question qui concerne essentiellement la grande région de Montréal. Du reste, être unilingue francophone n'est pas souhaitable, il faut s'ouvrir aux autres langues.

MC : Sur ce point, nous sommes tout à fait d'accord : il ne faut pas « moins de langues », mais « plus de langues » ! ■

Écriture inclusive : une formation en ligne offerte gratuitement

Une formation en ligne gratuite et ouverte à tous et toutes sur l'écriture inclusive est offerte gratuitement par l'Université de Montréal depuis juin.

Cette formation de 50 minutes, soutenue financièrement par l'Office québécois de la langue française, s'ajoute à *Inclusivement : guide d'écriture pour toutes et tous*, qui fait partie des outils proposés par le Bureau de valorisation de la langue française et de la Francophonie de l'UdeM en matière d'écriture inclusive.

Destinée à des contextes de communication professionnelle, l'écriture inclusive « n'est pas une norme, mais bien une manière d'écrire qui peut tenir compte de toutes les personnes auxquelles un texte s'adresse, qu'il s'agisse d'un homme, d'une femme ou d'une personne qui ne s'identifie pas à un genre en particulier », explique Monique Cormier, qui a participé à la mise sur pied de la formation en ligne.

Le grand principe enseigné dans cette formation est de concevoir dès le départ ses textes dans un style inclusif sans perdre en clarté. « Par exemple, au lieu de parler des *auditeurs*, on peut parler de l'*auditoire*, illustre M^{me} Cormier. Il faut notamment penser à choisir des mots épiciques, c'est-à-dire qui ne précisent pas un genre et qui évitent d'employer des doublets. S'inscrivant dans le mouvement social d'équité, de diversité et d'inclusion, cette formation est un très bon départ pour s'habituer à utiliser l'écriture inclusive au quotidien. »



Photomontage : Michelle Huot



Photos: Christian Fleury



MONIQUE CORMIER

Titulaire d'une maîtrise en traduction de l'Université de Montréal et d'un doctorat en traduction de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, Monique Cormier est professeure titulaire au Département de linguistique et de traduction depuis 1988. Active dans divers conseils d'administration, elle a été présidente de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec. Directrice du Bureau de valorisation de la langue française et de la Francophonie, elle devient en 2015 vice-rectrice associée à la langue française et à la Francophonie, postes qu'elle a occupés jusqu'en mai.

Élue à la Société royale du Canada, Monique Cormier a reçu notamment les prix Georges-Émile-Lapalme et Camille-Laurin ainsi que les grades de chevalière de l'Ordre national du Québec et d'officier de l'Ordre des arts et des lettres de la République française.

BENOÎT MELANÇON

Docteur en études françaises de l'Université de Montréal depuis 1992, Benoît Melançon y est professeur titulaire au Département des littératures de langue française. Essayiste, éditeur et blogueur, il est l'auteur entre autres de *Langue de puck: abécédaire du hockey* (2014), *Le niveau baisse! (et autres idées reçues sur la langue)* (2015), *L'oreille tendue* (2016) et *Nos Lumières* (2020).

Benoît Melançon travaille actuellement sur les questions de langue au Québec et sur les rapports entre culture et sport.

Membre de la Société royale du Canada, il a reçu de nombreux prix et distinctions, dont le prix Acfas André-Laurendeau pour les sciences humaines et le prix Georges-Émile-Lapalme, la plus haute distinction du gouvernement du Québec en matière de rayonnement et de qualité de la langue française.



Alors que 60 % de la population mondiale est bilingue, seulement 35 % des Canadiennes et Canadiens parlent plus d'une langue. Or, si le bilinguisme et le plurilinguisme constituent un atout au travail, ils sont aussi bénéfiques sur les plans cognitif et sociétal, d'après les professeures de l'UdeM Phaedra Royle et Françoise Armand. PAR MARTIN LASALLE

LANGUES : PLUS ON EN APPREND, MIEUX C'EST !

Lorsqu'il est question d'apprendre une langue, la compréhension précède l'expression. Ainsi, avant de pouvoir dire « maman » ou « papa » – et d'exprimer plus tard qu'il ne veut pas aller au lit ! –, le nourrisson s'est accoutumé au langage de ses parents.

Mais les poupons sont capables d'encore plus : de nombreuses recherches démontrent que, s'ils sont en contact avec plusieurs langues, ils ont le potentiel de toutes les apprendre. Le cerveau d'un bébé est non seulement capable d'intégrer le langage propre à différentes langues, mais il peut aussi les distinguer.



Photo: Getty Images

« Certaines compétences langagières s'acquièrent avant la naissance, car le fœtus a une connaissance de certains sons des langues de son environnement : si son père est anglophone et sa mère francophone, il s'intéressera aux deux langues », souligne Phaedra Royle, professeure et directrice du programme en orthophonie à l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'Université de Montréal.

De plus, l'apprentissage d'une deuxième langue ne nuit pas à la maîtrise de la langue maternelle, tel le français. C'est plutôt le contraire.

Les résultats d'une étude menée il y a cinq ans par M^{me} Royle et la postdoctorante Alexandra Marquis auprès de 157 enfants de maternelle et de première année montrent que ceux qui étaient bilingues étaient « aussi bons, sinon un peu meilleurs dans leurs résultats scolaires, notamment en ce qui a trait à la conjugaison des verbes irréguliers », précise celle qui est titulaire d'un doctorat en linguistique de l'UdeM.

DES BIENFAITS SUR LE PLAN COGNITIF

L'avantage le plus significatif du bilinguisme ou du pluri-linguisme se situe sur le plan cognitif, plus précisément à l'échelon des fonctions exécutives. Connaître plus d'une langue améliore, à long terme, la flexibilité mentale responsable de l'attention sélective, de la concentration, de la planification et de la résolution de problèmes.

Les études montrent aussi que, s'il est plus difficile d'apprendre une deuxième langue après la puberté – et de la parler sans accent –, il n'y a pas d'âge pour s'y mettre et réussir.

M^{me} Royle indique en outre que les récentes recherches sur le cerveau et l'acquisition du langage démontrent que le savoir – telle la connaissance des règles de grammaire – se situe dans notre mémoire déclarative, alors que les habiletés – comme parler avec facilité, sans analyser chaque mot, tel qu'on le fait dans sa langue maternelle – résident dans notre mémoire procédurale. « Somme toute, nous n'avons pas besoin d'une grammaire explicite pour apprendre à parler une autre langue, mais plutôt d'une grammaire implicite », précise-t-elle.

Ses recherches avec Lauren A. Fromont et M^{me} Marquis ont révélé qu'une personne n'a besoin d'être en contact que de 25 à 30 % de son temps avec une langue seconde – par exemple au travail – pour acquérir une connaissance suffisante des structures de cette langue. « Plus encore, nous avons observé que, lorsqu'un adulte passe plus de 30 % par jour en moyenne dans un milieu où l'on s'exprime en français, ses réponses neuronales sont analogues à celles des personnes unilingues francophones », ajoute la spécialiste de la neurolinguistique.



UNE ÉDUCATION INCLUSIVE

Si l'apprentissage de plusieurs langues est bon pour le cerveau, cela l'est aussi pour construire une société ouverte et inclusive. Pour Françoise Armand, professeure au Département de didactique de l'UdeM dont les recherches portent sur l'enseignement du français en milieux pluriethniques et plurilingues, il va de soi que l'école a pour mission de soutenir l'apprentissage du français, dont la maîtrise est nécessaire pour la réussite scolaire. Mais « l'école se doit également de reconnaître, en mettant en place des approches plurilingues, le bagage linguistique des élèves issus de l'immigration et de favoriser le développement de leurs compétences plurilingue et pluriculturelle », poursuit M^{me} Armand.

D'ailleurs, l'UNESCO soutient que les systèmes éducatifs inclusifs suppriment les obstacles à la participation et à la réussite des apprenants, respectent la diversité de leurs besoins, capacités et caractéristiques, en plus d'éliminer toute forme de discrimination.

Françoise Armand estime aussi que l'école doit viser à mettre en œuvre une éducation interculturelle qui permet de préparer tous les élèves québécois au vivre-ensemble, au contact avec l'autre et avec la langue de l'autre grâce à des activités d'éveil aux langues.

DES PISTES D'INTERVENTION

S'il faut un « certain courage institutionnel » pour inclure le plurilinguisme comme orientation dans les programmes et les pratiques, Françoise Armand propose dans le projet ÉLODIL (Éveil au langage et ouverture à la diversité linguistique) plusieurs pistes d'intervention au préscolaire, au primaire et au secondaire.

« L'éveil aux langues fait prendre conscience aux élèves de la diversité des langues et des êtres qui les parlent, explique-t-elle. Il les mène également à acquérir des capacités d'observation sur le fonctionnement des langues au cours des multiples activités offertes. »

Une autre piste qu'elle présente, inspirée des approches plurilingues, est un projet d'écriture de textes identitaires et d'ateliers d'expression théâtrale plurilingues. Dans un projet de recherche-action mené dans des classes d'accueil au secondaire à Montréal, Françoise Armand a démontré que des élèves allophones ayant pris part à ces ateliers ont exprimé des idées plus riches, écrit des textes plus longs et amélioré leur vocabulaire en français langue seconde, comparativement à ceux qui n'y ont pas participé.

Dans une recherche-action récente, elle a également créé une application – les Albums plurilingues ÉLODIL – qui rend accessibles, en classe et en milieu familial, 11 albums de littérature jeunesse en français et traduits dans une vingtaine de langues. Ce projet a permis de montrer que, à la suite de l'exploitation de ces albums plurilingues au moyen de plusieurs activités ciblant le développement langagier, les enfants ont des représentations plus positives sur le français. En effet, le « détour » par d'autres langues renforce l'engagement des enfants à l'apprendre. On observe aussi des effets positifs sur la compréhension orale de récits, les habiletés narratives, le vocabulaire et les concepts de l'écrit.

« Il faut favoriser des pratiques innovantes en matière de diversité linguistique et de reconnaissance du plurilinguisme chez les élèves de toutes les origines, conclut Françoise Armand. Conformément à la mission de l'école québécoise, ces pratiques encouragent le développement d'un savoir-vivre commun au sein d'une école francophone, démocratique, pluraliste et j'ajoute... plurilingue ! » ■

KUEI, BONJOUR ! À L'UdeM, ON ENSEIGNE L'INNU

Les cours d'innu, qui font salle comble à l'UdeM, permettent à des gens de divers horizons d'apprendre ou d'approfondir cette langue tout en faisant rayonner la culture innue.

PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

Quand elle était enfant, Gabrielle Paul entendait surtout parler français dans sa communauté de Mashteuiatsh, au bord du lac Saint-Jean. « La langue innue était déjà en perte de vitesse chez les jeunes ; ça ne s'est pas amélioré depuis », déplore la jeune femme, qui a choisi d'étudier à l'Université de Montréal parce qu'on y donnait des cours d'innu.

À son arrivée sur le campus en 2018, elle s'est inscrite au cours de premier niveau, offert par la Faculté des arts et des sciences. « J'ai adoré ce cours où l'on a appris énormément de choses sur la grammaire et le vocabulaire, et qui mettait aussi beaucoup l'accent sur la culture innue », explique Gabrielle Paul, aujourd'hui reportrice spécialisée à Espaces autochtones, le site Web de Radio-Canada consacré aux Premières Nations.

Celle qui donne le cours de langue innue depuis sa création, en 2017, c'est Yvette Mollen, une Innue d'Ekuaniitshit, sur la Côte-Nord. « J'ai toujours aimé enseigner. C'est une façon de garder ma culture vivante », dit cette diplômée de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et de l'Université de Montréal qui partage son temps entre Montréal et la Minganie.

Après avoir enseigné sa langue maternelle à l'école primaire de sa communauté d'origine, elle a enseigné l'apprentissage de la lecture et de l'écriture à des locuteurs de la langue innue en tant que chargée de cours à l'UQAC. Puis, elle a été nommée directrice du secteur Langue et culture de l'Institut Tshakapesh, un organisme culturel et pédagogique qui représente sept communautés innues de la Côte-Nord. Depuis, elle participe à l'enrichissement de la grammaire et du vocabulaire en collaborant à la rédaction de dictionnaires, de manuels d'enseignement et de livres jeunesse. « L'innu est une langue vivante qui évolue d'année en année ; c'est pourquoi il faut constamment alimenter les outils de référence », indique-t-elle.

QUATRE NIVEAUX

Les cours d'innu – il y a maintenant quatre niveaux, de débutant à avancé – ont beaucoup de succès. Les groupes comptent aujourd'hui plus de 35 personnes. On a dû limiter les inscriptions. « Nos étudiants et étudiantes du cours de premier niveau sont des non-locuteurs, mentionne-t-elle. Ils viennent de tous les horizons : sciences de l'éducation, anthropologie, linguistique, communication... »

En janvier 2021, la Faculté des arts et des sciences a nommé M^{me} Mollen professeure invitée, qui a reçu cette nomination comme un honneur. « J'ai l'impression de devenir un modèle pour les étudiants et étudiantes autochtones. Je me souviens de la première fois où je suis venue à l'Université de Montréal, à l'âge de 22 ans, il y avait très peu d'Innus ou d'Autochtones auxquels s'identifier. »

Les choses changent lentement. Il existe désormais le Centre étudiant des Premiers Peuples, qui s'inscrit dans une volonté institutionnelle d'offrir aux Autochtones une meilleure intégration à l'Université de Montréal.

Quant à Gabrielle Paul, elle est devenue l'assistante de cours d'Yvette Mollen. « Ça me permet de pratiquer ma langue tout en rendant service », commente la journaliste. ■



Photo : Getty Images

LE MANDARIN, PROCHAINE LANGUE COMMUNE?

Une personne sur sept parle le mandarin dans le monde, ce qui en fait la langue la plus usitée après l'anglais. Avec les visées expansionnistes de la Chine, se pourrait-il qu'il surpasse l'anglais comme langue commune? Spécialiste de l'histoire de l'empire du Milieu, David Ownby en doute.

PAR MARTIN LASALLE

Langue officielle de la Chine, de Taiwan, de Singapour et de la Malaisie, le mandarin est parlé par 1,120 milliard de personnes, contre 1,268 milliard de locuteurs anglophones, selon la publication *Ethnologue: Languages of the World*. Et en dehors de ces pays, d'importantes communautés partagent cette langue qui est enseignée dans de nombreux lycées et universités de par le monde.

« Dans certains pays, on n'est qu'au début de l'expansion du mandarin », affirme David Ownby, professeur au Département d'histoire de l'Université de Montréal depuis 1993 et spécialiste de l'histoire moderne et contemporaine de la Chine.

Issu d'une petite municipalité rurale du Tennessee, David Ownby était adolescent lorsqu'à l'école il est appelé à choisir un endroit où il aimerait travailler un jour.

« Je me disais que j'aimerais travailler à l'étranger pour le gouvernement américain et j'ai opté pour la Chine, car personne n'avait choisi ce pays ! » lance-t-il en rigolant.



Photo: Getty Images

Étudiant assidu et très motivé, il se met à l'apprentissage du mandarin. Il s'éprend non seulement de la langue, mais aussi de la culture chinoise.

APPRENDRE À PARLER LE MANDARIN

Lorsqu'on s'y met vraiment, apprendre à parler le mandarin n'est, somme toute, « pas trop difficile », selon le professeur Ownby.

« La grammaire est assez directe et pas très compliquée, assure-t-il. Après deux ou trois ans de cours, on parvient à maîtriser la grammaire de base. »

De même, il n'y a ni temps de verbe ni conjugaison en mandarin. « Par exemple, le verbe qui veut dire "être grand" n'est qu'un seul mot, peu importe s'il s'agit d'une action présente ou future, et si l'on parle d'une chose passée on ajoute le terme *lā* à la fin du mot. En mandarin, les expressions du genre "si j'avais su j'aurais fait ceci" n'existent pas », illustre David Ownby.

LE CASSE-TÊTE DE LA LECTURE ET DE L'ÉCRITURE

Mais s'il considère qu'apprendre à parler le mandarin « n'est pas la mer à boire », apprendre à le lire et à l'écrire s'avère « extrêmement ardu ».

De fait, le mandarin est directement issu du chinois archaïque, dont les symboles idéographiques sont vieux d'au moins 4000 ans et qui comporte de 60 000 à 80 000 signes, dont moins de 10 % sont utilisés dans la langue courante.

Même si le tracé de plus de 2000 idéogrammes a été simplifié en 1958 afin de faciliter l'apprentissage de l'écriture aussi bien chez les Chinois que chez les étrangers, « il faut mettre cinq ans avant de pouvoir lire les choses de base et, même après ce temps, lire un journal chinois demeure un défi ! » indique le professeur, qui confesse qu'après 45 ans de carrière à parler le mandarin il évalue sa capacité de lecture à celle d'un adolescent de 16 ans !

L'ANGLAIS, VÉRITABLE LANGUE DES AFFAIRES

Pour ces raisons, David Ownby ne croit pas que le mandarin sera un jour la principale langue des affaires. « Pour les entreprises et les multinationales, faire apprendre cette langue à leur personnel nécessiterait beaucoup de matériel et d'investissements, souligne-t-il. Nombreux sont ceux et celles qui, deux ans après avoir commencé des cours, abandonnent en raison des difficultés à le parler en dehors des échanges liés aux affaires. »

Et encore : l'apprentissage de l'anglais est obligatoire en Chine, au Japon, à Taiwan et en Corée du Sud, entre autres. Ce qui signifie que les gens d'affaires chinois se tournent davantage vers l'anglais, tandis que leurs partenaires sont peu familiarisés avec le mandarin.

« L'anglais demeure, pour les Chinois, une langue avec des verbes faciles et des structures directes, et il est plus avantageux pour eux d'apprendre la langue de Shakespeare », conclut David Ownby. ■

VOUS PENSEZ CONNAÎTRE L'ANGLAIS ? PAS SI VITE !

Dans le monde, 360 millions de personnes ont l'anglais comme langue maternelle et 990 millions l'ont appris comme deuxième langue. Mais plusieurs ont du mal à se débrouiller avec le nouveau jargon.

PAR JEFF HEINRICH

L'anglais, dit-on, est la lingua franca moderne, et ce, depuis un certain temps. Les rudiments de sa grammaire sont faciles à saisir, les bases du vocabulaire anglo-américain sont simples à apprendre et l'enracinement de la langue à travers les cultures est répandu.

Il n'est donc pas étonnant que l'anglais soit aujourd'hui la langue la plus usitée dans le monde. D'Antigua au Zimbabwe, quelque 1,3 milliard de personnes la parlent, soit environ un homme, une femme et un enfant sur cinq sur la planète.

Pour la grande majorité d'entre eux, l'anglais est la deuxième langue ; seules 360 millions de personnes l'ont comme langue maternelle. Il y a beaucoup plus de locuteurs natifs du mandarin et de l'espagnol, mais l'anglais reste la première langue pour ce qui est de sa portée mondiale grâce à son adoption par d'autres.

Heike Harting est l'une de ces personnes. Née et élevée à Berlin, elle enseigne l'anglais à l'Université de Montréal depuis 2003, se spécialisant dans la littérature et la critique canadiennes, les études littéraires postcoloniales et les études sur la diaspora et la mondialisation.

UNE ÉVOLUTION LIÉE À L'ADOPTION DES TECHNOLOGIES

Malgré son expertise, la professeure ne cesse d'être étonnée par la nature changeante de la langue anglaise. « J'ai une fille qui vient d'avoir 18 ans, elle est étudiante en sciences au collège Dawson et elle est aussi très forte en anglais, et parfois, quand elle parle, je ne la comprends pas », raconte M^{me} Harting en riant.

« Elle utilise des mots comme *donowall* [ignorer quelqu'un], qui vient du japonais, et je n'ai pas la moindre idée de ce dont elle parle. Ou l'autre jour au ping-pong, elle m'a joué dans un coin, je n'ai pas pu atteindre la balle et elle a dit "*Ha! I juked you!*" »

L'argot, les néologismes et les emprunts à d'autres langues donnent à l'anglais moderne une richesse qu'on ne trouve pas dans d'autres langues plus codifiées et enrégimentées comme le français, où le changement est plus lent à être adopté officiellement. Une langue qui change plus vite que la capacité de ceux et celles qui la parlent à suivre le rythme pose toutes sortes de problèmes de communication, même pour les locuteurs les plus habiles.

La vitesse à laquelle de nouvelles formes d'anglais ont été mondialisées s'explique d'après la professeure Harting par la technologie, notamment par l'influence de plateformes mondiales comme TikTok et Instagram, de jeux vidéo comme *Fortnite* et *Candy Crush* et de musiques populaires comme le rap et le hip-hop.

« Une grande partie du *newspeak*, comme le dirait George Orwell, provient des communautés de joueurs et des médias sociaux ainsi que des aspects de la culture afro-américaine, qui se sont généralisés grâce à la musique enregistrée », souligne M^{me} Harting.

Les nouveaux termes sont adoptés si rapidement que les mots argotiques eux-mêmes ont une durée de vie plus courte qu'auparavant. « Il y a un an, si vous vouliez décrire une expérience incroyable que vous aviez vécue, vous disiez que c'était *epic* [épique], donne-t-elle en exemple. Maintenant, c'est *pog*, abréviation de *pogger*, un terme que les gens ont commencé à lancer sur Twitch, une chaîne de jeux vidéo. C'est vraiment typique de la génération Z. »

Les noms des plateformes elles-mêmes – Google, Zoom, Teams, WhatsApp – contribuent à un élargissement de la diffusion de l'anglais dans le monde, une diffusion dont les racines sont en partie un héritage du colonialisme anglo-américain, selon la professeure.

LA DÉCOLONISATION DE L'ANGLAIS

« Mais l'anglais n'est plus celui reçu de la reine d'Angleterre, affirme M^{me} Harting. Dans mon domaine, nous disons que l'anglais suit une dialectique d'abrogation et d'appropriation : vous prenez un terme utilisé dans un contexte colonial, vous le démontez et vous vous le réappropriiez dans un contexte mineur. Vous obtenez un anglais qui n'est plus hégémonique. Ceux qui l'ont appris en tant que deuxième langue renvoient maintenant à l'Empire leur propre version de l'anglais. C'est la décolonisation, en grand et en large. »

À la fin des années 50, avec la publication de romans africains écrits en anglais, comme *Things Fall Apart* du Nigérian Chinua Achebe, est apparu ce qu'on appelle le « palimpseste africain », c'est-à-dire un anglais recouvert d'une variété de dialectes africains. De même, dans les Caraïbes, il existe un « anglais jamaïcain continu » – continu parce que son évolution est constante et fluide – illustré par des œuvres telles que le classique créole pour enfants *Spratt Morrison*, de Jean D'Costa.

« En tant que personne ayant appris l'anglais comme langue étrangère, indique M^{me} Harting, je peux attester que les nuances de l'anglais s'expriment à travers votre vocabulaire – vous créez du sens, de la complexité et du capital linguistique par votre choix de mots. En allemand et en français, en revanche, c'est la complexité de la structure que vous êtes capable de manier qui donne du sens à votre expression, et non la complexité du lexique. »

À ses yeux, cette possibilité d'ajouter et de soustraire du vocabulaire dans la langue anglaise explique pourquoi elle est si poétique. L'un des inconvénients, bien sûr, c'est qu'avec autant de variétés d'anglais – pas une seule *lingua franca*, mais plusieurs – les gens peuvent avoir du mal à se comprendre, tout comme c'est le cas parfois entre M^{me} Harting et sa fille. « Mais c'est aussi vrai pour la culture en général, mentionne la professeure. Nous vivons aujourd'hui dans des sociétés multistratifiées qui mettent l'accent sur le particulier plutôt que sur l'universel. »

Toutefois, un peu d'incompréhension n'est pas forcément une mauvaise chose. Dans le monde des jeux vidéo par exemple, lorsqu'un joueur de Tokyo en affronte un autre de Lagos et un autre de Berlin, et qu'ils accueillent ensuite un joueur de Moscou, ils se comprennent parce qu'ils parlent le même « anglais des joueurs ». Ils ne se sentent pas du tout obligés de faire comprendre aux étrangers leur « langue du jeu » – ce n'est simplement pas une priorité.

La langue, c'est la communication, et la communication, elle, évolue, déclare M^{me} Harting. Dans toutes ses incarnations et variations, il semble que l'anglais ait de beaux jours devant lui. ■

LANGUE FRANÇAISE EN MÉDECINE : LE BÂTON DE PÈLERIN DU D^r SERGE QUÉRIN



Le D^r Serge Quérin a non seulement participé à l'avancement des connaissances en matière de néphrologie, mais il est aussi le plus fervent promoteur de la qualité du français en médecine. On lui doit le Dictionnaire des difficultés du français médical, un ouvrage reconnu et utilisé à travers toute la francophonie.

PAR MARTIN LASALLE



Le « syndrome de l'apnée du sommeil » touche beaucoup de gens au Québec. Or, cette appellation avec le mot *apnée* au singulier n'est pas appropriée : ailleurs dans la francophonie, on parle de « syndrome des apnées du sommeil », car les personnes qui en souffrent ont plusieurs épisodes d'apnée dans une même nuit.

Voilà un exemple parmi des milliers d'expressions ou de mots décortiqués par le *Dictionnaire des difficultés du français médical*, qu'a élaboré avec une grande minutie le D^r Serge Quérin, néphrologue à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal et professeur au Département de médecine de l'Université de Montréal.

Cet ouvrage reconnu et utilisé dans toute la francophonie est issu d'une démarche de longue haleine qui a pour origine un stage de spécialisation d'une année effectué à Paris.

L'ÉPIPHANIE DU FRANÇAIS MÉDICAL

« J'ai fait mes études de premier cycle en médecine à l'Université de Montréal de 1973 à 1978 et, à l'époque, la vaste majorité des manuels de cours et des références étaient en anglais, se remémore le D^r Quérin. Mais pendant mon stage à Paris, les conférences et les cours m'ont paru plus clairs que jamais : j'ai eu une épiphanie, comme si la justesse des mots, la précision des termes et, par conséquent, la valeur didactique des exposés m'étaient révélées ! »



Photo: Getty Images

À son retour de Paris en 1984, le néphrologue entame sa carrière, puis devient aussi professeur à l'UdeM. En 1993, tandis qu'il est responsable du cours sur les reins et l'urologie donné aux étudiants de première et de deuxième année de médecine, l'idée de créer un glossaire en français lui vient à l'esprit.

« Au départ, je voulais offrir aux étudiantes et aux étudiants une sorte de minidictionnaire pour leur éviter de devoir chercher dans le gros et je me suis pris à mon propre jeu : j'ai rédigé un glossaire commenté avec des mises en garde sur l'utilisation des anglicismes et des erreurs de sens qui peuvent en découler », indique-t-il.

En plus d'exercer sa profession, il consacre alors de nombreuses soirées et fins de semaine à concevoir ce qui deviendra le *Dictionnaire des difficultés du français médical*, publié la première fois en 1998 et réédité trois fois. Et en 2019, il codirige un autre ouvrage phare, soit *L'essentiel sur la néphrologie et l'urologie*, rédigé avec une vingtaine de collaboratrices et collaborateurs.

« C'est devenu une passion de chercher à valoriser la langue française dans les autres domaines de la médecine clinique, à les décrire dans un langage clair, loin de l'argot des laboratoires, ajoute le spécialiste. Depuis, je me tiens à jour en écrivant des articles, en prononçant des conférences et, au fil des ans, la recherche terminologique est devenue ma principale activité. »

UN ENGAGEMENT QUI SE POURSUIT

L'engagement de Serge Quérin quant à la promotion de la langue française lui a valu, entre autres, d'être nommé officier de l'Ordre des arts et des lettres de la République française en 2020. Il a aussi reçu l'insigne de l'Ordre des francophones d'Amérique, du Conseil supérieur de la langue française, en 2016. Et l'aventure continue.

Membre du conseil d'administration de la Société francophone de néphrologie, dialyse et transplantation, le Dr Quérin travaille actuellement sur deux projets : l'un vise à revoir la terminologie française de la néphrologie en comparaison de la terminologie anglaise, l'autre porte sur le traitement classique de l'insuffisance rénale terminale.

Sa motivation, il la puise notamment dans une phrase qu'avait prononcée son collègue aujourd'hui décédé le Dr Michel Bergeron : « Tout citoyen, relate le Dr Quérin, a droit à une information scientifique dans sa langue : c'est vrai pour nos étudiants et étudiantes et ça l'est pour les prestations en classe, pour les notes de cours et pour les manuels. » ■

RENDRE LA JUSTICE ACCESSIBLE À TOUS

Des questions sur vos conditions de travail? Votre contrat de mariage? Votre copropriété? Le démarrage de votre entreprise? À la Clinique juridique de la Faculté de droit de l'Université de Montréal, qui célébrera son 50^e anniversaire en janvier, les étudiants y répondront gratuitement sous la supervision d'une équipe d'avocats et de notaires.

PAR VIRGINIE SOFFER



Photos: Getty Images



Lorsque la Clinique juridique a ouvert ses portes en 1972, elle était généraliste. Encore aujourd'hui, ce volet occupe plusieurs étudiants et étudiantes en droit. « Ils travaillent sous la supervision d'un avocat et ils s'intéressent à diverses problématiques : obligations, responsabilité, logement, famille, etc. », indique M^e Josée Aspinall, directrice des cliniques juridiques de la Faculté de droit.

Au fil du temps, différentes spécialités sont apparues. Les immigrants formés à l'étranger peuvent se tourner vers la clinique juridique PROFIL. Ainsi, un Colombien qui souhaite exercer la profession d'ingénieur au Québec pourra obtenir de l'aide pour faire reconnaître ses compétences et ses acquis auprès de l'Ordre des ingénieurs du Québec.

Les entrepreneurs ne sont pas en reste ! Au Garage Légal, on leur donne de l'information sur le démarrage d'entreprise. « Plusieurs entrepreneurs qui auraient du mal à avoir accès à un service juridique viennent nous voir par exemple pour connaître leurs différentes options en matière d'incorporation et de création d'organismes à but non lucratif », explique M^e Gilles de Saint-Exupéry, superviseur du Garage Légal.

Il raconte voir aussi des propriétaires d'entreprises déjà en activité qui ont des questions notamment sur le droit municipal ou sur le droit du travail.

De son côté, CreatiUM offre des services spécialisés en propriété intellectuelle.



UNE CLINIQUE POUR AIDER LES VICTIMES D'ACTES CRIMINELS

La Faculté de droit et l'École de criminologie de l'Université de Montréal se sont unies pour mettre sur pied une nouvelle clinique juridique pour les victimes d'actes criminels. Les victimes seront accompagnées par un étudiant ou une étudiante en droit et un ou une de ses collègues en criminologie. L'intervention et l'information fournies les aideront à prendre des décisions appropriées. Novateurs et interdisciplinaires, les services proposés seront uniques au Canada.

CONSEILS JURIDIQUES

Jusqu'à présent, seule de l'information juridique était transmise, aucune opinion juridique officielle ne pouvait être émise.

« Donner de l'information juridique, cela revient à présenter le droit de façon objective, un peu comme un site Internet le ferait, mentionne M^e Aspinall. Par exemple, si vous avez un problème juridique avec votre voisin qui a posé sa clôture sur votre terrain, vous pouvez trouver de l'information sur le sujet grâce à Google, mais c'est ensuite à vous de déduire comment ces dispositions législatives s'appliquent à votre situation. »

Le projet de loi n° 75, déposé en novembre 2020 par le ministre Simon Jolin-Barrette et adopté en décembre, permettra de donner plus de pouvoir aux étudiants et étudiantes en droit. Dès son entrée en vigueur (prévue pour cet automne), ils pourront tenir des consultations et donner des opinions juridiques sous l'étroite supervision d'un avocat ou d'un notaire en exercice. La nouvelle loi leur permettra ainsi de mieux se développer professionnellement en faisant des actes qui sont normalement réservés à un avocat ou à un notaire.

Avec cette avancée législative, les services de la Clinique juridique, gratuits et accessibles à tous, pourront répondre avec encore plus d'efficacité aux besoins des divers clients.

La suite ? La Clinique juridique prévoit implanter une unité mobile pour aller à la rencontre de la clientèle qui ne peut pas se rendre à l'UdeM ou qui n'a pas les outils technologiques pour assister à des consultations

virtuelles. La Faculté de droit souhaiterait financer le déplacement d'une équipe pour joindre les populations vulnérables ou marginalisées sur l'ensemble du territoire québécois afin de leur donner un meilleur accès à la justice.

DES PREMIERS PAS DANS LE MONDE PROFESSIONNEL

Pour les étudiants et étudiantes en droit de deuxième ou de troisième année, la Clinique juridique est l'occasion de faire une incursion en douceur dans le monde professionnel tout en bénéficiant d'un encadrement personnalisé. En y participant durant un semestre (cours pratique crédité), ils acquièrent de nombreuses habiletés relatives au savoir-faire et au savoir-être.

« Ils apprennent les règles déontologiques du métier comme celle concernant la protection des renseignements personnels », illustre M^e Karine Delvolvé, superviseuse de la clinique juridique PROFIL de l'UdeM.

Elle ajoute que, pour la première fois, ils ont un véritable dossier entre les mains et ils y travaillent en équipe, comme dans un cabinet d'avocats.

« Les étudiantes et étudiants apprennent également sur le terrain comment se comporter avec courtoisie face à un client : ne pas le faire attendre, être à son écoute, personnaliser et vulgariser l'information fournie et la mettre en forme adéquatement, explique M^e Delvolvé. Après trois ou quatre mois passés à la clinique, ils ressortent épanouis et transformés. Ils se sentent utiles. » ■

PEU D'ENFANTS MONTRÉALAIS ONT EU LA COVID-19 L'AN DERNIER

Seulement 6 % des enfants montréalais de 2 à 17 ans avaient des anticorps contre le SRAS-CoV-2, le virus responsable de la COVID-19, entre octobre 2020 et avril 2021. C'est ce qui ressort de l'étude EnCORE, dirigée par Kate Zinszer, professeure à l'École de santé publique de l'UdeM. Pour réaliser cette étude, des échantillons de sang par piqûre au doigt ont été recueillis auprès de 1632 enfants et adolescents fréquentant des écoles et garderies de quatre quartiers de Montréal : l'Ouest-de-l'Île, Le Plateau-Mont-Royal, Montréal-Nord et Mercier-Hochelaga-Maisonneuve. Les résultats indiquent en outre que la proportion d'enfants présentant des anticorps est plus élevée dans les quartiers ayant un indice socioéconomique plus faible et un pourcentage plus élevé de résidents racisés, soit 4,8 % dans l'Ouest-de-l'Île, 5,4 % sur Le Plateau, 6,2 % dans Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et 7,3 % dans Montréal-Nord. La plupart de ces infections seraient passées inaperçues sans cette étude, puisque, des 95 enfants dont le test sérologique a révélé la présence d'anticorps, 82 % avaient déjà reçu un résultat négatif au test de dépistage ou n'avaient jamais été testés.



CONFINEMENT : CHATS STRESSÉS, CHIENS HEUREUX !

Le nombre de chats qui ont souffert de cystite idiopathique féline, une maladie due au stress, a explosé pendant le confinement. C'est ce qu'a remarqué Marion Desmarchelier, professeure à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, qui prévoit maintenant documenter le phénomène. Au service d'urgéologie de la clinique des petits animaux du Centre hospitalier universitaire vétérinaire de l'UdeM, la D^{re} Desmarchelier a vu les cas de cystite idiopathique féline, une inflammation de la vessie très douloureuse, passer d'un par mois à au moins un par semaine. Elle est d'avis que le bouleversement de la routine des familles, qui sont restées à la maison à partir de mars 2020, a empiété sur le besoin de solitude des chats, qui passent généralement la plus grande partie de leurs journées à dormir. Par contre, le chien aurait particulièrement apprécié le confinement. Descendant du loup, un animal de meute, le chien déteste être laissé seul. Comme quoi le malheur des uns fait le bonheur des autres !

ADAPTATION AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE : APPRENDRE DES PEUPLES ANCIENS

Tout au long de l'histoire, des peuples de cultures et de stades d'évolution différents se sont adaptés, avec plus ou moins de succès, au réchauffement progressif de leur environnement. Le passé pourrait-il nous aider à nous adapter au changement climatique alors qu'il est plus rapide que jamais ? Oui, répond une équipe d'anthropologues, de géographes et de spécialistes des sciences de la Terre du Canada, des États-Unis et de la France dirigée par Ariane Burke, anthropologue de l'Université de Montréal. Dans un article publié en juillet dans *Proceedings of the National Academy of Sciences*, l'équipe explique comment l'archéologie du changement climatique utilise des données provenant de fouilles archéologiques et d'archives paléoclimatiques pour étudier la manière dont les humains ont interagi avec leur environnement lors d'événements climatiques passés tels que le réchauffement après la dernière période glaciaire, il y a plus de 10 000 ans. Par exemple, on peut piger dans les pratiques agricoles traditionnelles pour repenser l'agriculture industrielle. Ainsi, la diversité culturelle serait l'une des clés de la résilience pour nous sortir de l'impasse climatique actuelle.

ALZHEIMER: CONNAISSEZ-VOUS CÉLINE DION ?

Qui est Céline Dion ? S'il vous est facile de répondre à cette question, c'est parce que vous associez automatiquement ces mots à une image grâce à votre mémoire sémantique. L'évaluer pourrait permettre de cibler précocement la maladie d'Alzheimer, d'après Émilie Delage, étudiante au doctorat à l'UdeM. Elle estime que les premiers signes de cette maladie, qui touchera un million de Canadiens d'ici 10 ans, pourraient être détectés jusqu'à une douzaine d'années plus tôt avec des tests sur la mémoire sémantique plutôt que sur la mémoire épisodique. Cette mémoire est sollicitée par exemple si l'on vous demande ce que vous avez mangé hier : vous devez alors remonter le cours des événements pour revivre ce moment. L'évaluation de la mémoire sémantique serait plus intéressante parce qu'elle est beaucoup moins altérée que la mémoire épisodique par le vieillissement normal et par les facteurs situationnels comme l'anxiété ou la fatigue. La doctorante regardera aussi si les patients atteints d'un trouble cognitif léger accompagné de déficits sémantiques présentent une réduction du volume de matière grise dans les régions du cerveau liées à la mémoire sémantique.



FATIGUE MUSCULAIRE: 50 PIANISTES DANS UN LABORATOIRE

Chez les pianistes, les muscles extenseurs dans les avant-bras sont les plus à risque de blessures dues à la fatigue musculaire. C'est ce qu'a découvert une équipe de chercheurs dirigée par Fabien Dal Maso, professeur adjoint à l'École de kinésiologie et des sciences de l'activité physique de l'UdeM. Pour arriver à ces résultats publiés dans *Scientific Reports*, ils ont observé 50 pianistes, hommes et femmes d'âges différents, qui ont joué des extraits musicaux à répétition. Les participants devaient passer environ 90 minutes sous l'œil de l'équipe en étant reliés à un dispositif électronique comptant une cinquantaine de capteurs pour enregistrer l'activité des muscles de l'avant-bras et des éléments comme la vitesse d'attaque, le rythme et le tempo. Alors que la fatigue musculaire créée par des mouvements répétitifs chez les pianistes cause souvent des problèmes musculosquelettiques comme des tendinites, l'équipe de chercheurs souhaite maintenant proposer des mesures de prévention.

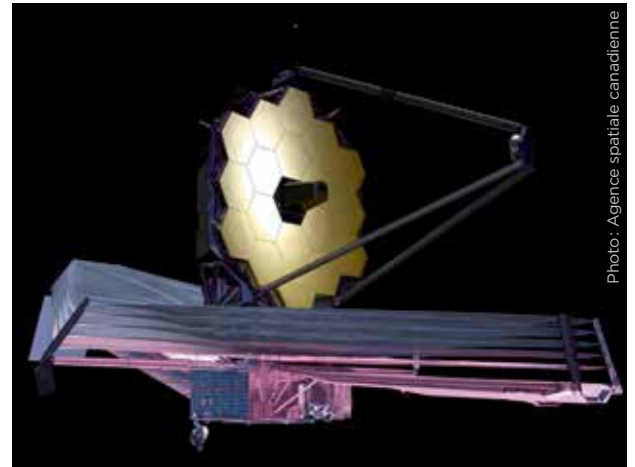


Photo: Agence spatiale canadienne

TROIS CHERCHEURS DE L'UdeM INAUGURERONT LE TÉLESCOPE JAMES-WEBB

Trois projets de l'UdeM ont été sélectionnés pour inaugurer le télescope spatial *James-Webb*, qui doit être lancé avant la fin de l'année. Il est le premier représentant de la nouvelle génération de télescopes spatiaux capables notamment de recueillir des images dans l'infrarouge. Parmi les 286 demandes de temps d'observation retenues par la NASA pour la première année d'exploitation de l'instrument, 10 projets sont menés par un chercheur principal canadien, dont cinq par des Québécois. À l'UdeM, Loïc Albert, attaché de recherche à l'Institut de recherche sur les exoplanètes, scrutera 20 naines brunes, une classe d'objets à mi-chemin entre les planètes géantes et les étoiles qui n'émettent presque aucune lumière, pour trouver des astres qui graviteraient autour. Au doctorat en physique, Olivia Lim et Stefan Pelletier ont aussi été choisis. Olivia Lim cherchera des signes de vie extraterrestre en observant l'étoile Trappist-1 et son système de planètes de dimension semblable à celle de la Terre. Stefan Pelletier observera WASP-127 b, une planète géante chaude, pour mesurer l'abondance des molécules carbonées afin de mieux comprendre la composition de son atmosphère et en savoir plus sur la formation de ce type de planètes.

STÉPHANE AQUIN REVENIR AU MBAM PAR LA GRANDE PORTE

Après avoir été conservateur de l'art contemporain au Musée des beaux-arts de Montréal et avoir fait un saut au prestigieux Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, à Washington, Stéphane Aquin est rentré au bercail pour devenir directeur général de l'établissement muséal de la rue Sherbrooke Ouest. Portrait.

PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

Lorsque Stéphane Aquin se rend au bureau – l'un des plus beaux du pays, comptant quelque 45 000 œuvres d'art, dont des Rembrandt, Picasso, Dali, Renoir, Riopelle –, il traverse à bicyclette Le Plateau-Mont-Royal et une partie du centre-ville. Le nouveau directeur général du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) cadenasse son vélo et entre sans cérémonie dans le plus ancien musée du Canada, qu'il dirige depuis l'automne dernier.



« Je suis heureux d'être de retour à Montréal après six ans passés à Washington et je ne suis pas particulièrement angoissé devant les défis qui m'attendent, car je suis merveilleusement bien entouré », dit cet historien de l'art doublement diplômé de l'Université de Montréal (baccalauréat en 1985 et maîtrise en 1987).

Avenant, l'homme de 61 ans se prête volontiers à la campagne de presse qui marque son entrée en scène dans le navire amiral de la muséologie québécoise. Il sait que les regards seront braqués sur lui et qu'il a une « obligation de réussite ».

Respecté dans le monde de l'art, notamment depuis qu'il a occupé un poste de direction au Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, le musée national d'art moderne et contemporain des États-Unis relevant du prestigieux réseau Smithsonian, il n'avait pourtant jamais été une vedette de la scène culturelle canadienne. Tout a changé avec l'annonce de sa nomination à la suite du congédiement de sa prédécesseure dans un contexte de crise de gouvernance qui a fait grand bruit dans les médias. « On m'a même reconnu dans une pharmacie », s'amuse ce natif de Montréal qui met fin à 23 ans de régime français à la tête du MBAM (Guy Cogeval de 1998 à 2006 et Nathalie Bondil de 2007 à 2020).

AQUIN, « MAIS PAS AQUINIEN »

Second fils de l'écrivain Hubert Aquin (1929-1977), l'historien de l'art a très peu connu son père. « Je suis aujourd'hui en paix avec Hubert Aquin. J'ai lu une partie de son œuvre, et c'est un immense écrivain, mais je n'en suis pas un expert. Je suis un Aquin... mais pas un aquinien », ajoute-t-il, sourire en coin.

Celui qui a grandi en Californie avec sa mère, Thérèse Larouche, et son frère aîné, Philippe, insiste sur ses origines modestes ; sa famille ne roulait pas sur l'or. Sa mère l'a envoyé, avec son frère, dans un pensionnat catholique suisse pour leur assurer une éducation de qualité en français. « La vie de pensionnaire n'a pas été facile. On n'avait pas de famille en Suisse et puis le régime tranchait dramatiquement avec la vie californienne. C'était comme un voyage dans le temps, on était encore au 19^e siècle, les trois messes par semaine, le silence dans le dortoir, les corrections physiques, les marches forcées dans les champs mouillés en février... Mais tout cela, c'est aussi l'expérience, ça forme ! »

La nomination de Stéphane Aquin a été bien accueillie par le milieu culturel. « Son entrée en fonction est une bouffée d'air », a écrit Odile Tremblay dans *Le Devoir*.

Jérôme Delgado, critique d'art visuel dans ce quotidien, souligne que le nouveau directeur général a longtemps fréquenté le milieu à titre d'observateur et de critique. « Il aime les artistes et ça paraît, affirme cet autre diplômé de l'UdeM (arts et sciences 1994). Son passé de critique et de chroniqueur l'aidera à bien comprendre le rôle social du Musée. »

LA VENGEANCE DU DÉCROCHEUR

Pourtant, Stéphane Aquin était tout, sauf un élève modèle et la direction d'un musée de classe mondiale (le 11^e en Amérique du Nord et le 60^e dans le monde) n'était pas dans son plan de carrière. Adolescent, il a fait quelques folies qui ne se racontent pas à micro ouvert. Et le pensionnat suisse, il l'a quitté avant l'obtention de son diplôme.

Il s'est tout de même épris d'art durant son séjour dans les cantons suisses. « Mon frère et moi avons été plongés dans la culture européenne classique. J'ai étudié le latin et l'allemand. En français, nous devions mémoriser des chapitres complets des œuvres de Corneille et Racine. Pour nos professeurs, *Cyrano de Bergerac*, c'était trop facile... »

Il revient au Québec dans les années 80 où il se fraie un chemin dans le milieu de la critique littéraire, puis comme critique d'art pour la revue *Voir*, de Montréal. Il y signe plus de 600 chroniques entre 1992 et 1998. Il s'intéresse à tous les aspects de la création sur les scènes régionale, nationale et internationale. Il publie aussi en anglais dans *Applied Arts* et *Canadian Art*, de Toronto.

Après sa maîtrise, sous la direction de Constance Naubert-Riser, il s'inscrit au doctorat en sociologie pour se pencher sur le rapport des gens avec l'art. Mais après avoir terminé la scolarité doctorale, il est happé par le marché du travail ; il devient conservateur de l'art contemporain au MBAM, puis conservateur en chef au Hirshhorn Museum.

Il dit avoir appris des Américains, qui travaillent beaucoup en équipe. Dès son entrée en fonction à Montréal, il a créé un poste de directeur général adjoint pour partager les responsabilités de la gouvernance.

« Son expérience américaine le servira », approuve Jérôme Delgado. Il souligne que Stéphane Aquin pourrait être particulièrement doué pour revaloriser les collections d'art contemporain.

Mais le décideur pourrait nous surprendre. « Certaines collections du Musée doivent être valorisées davantage, comme les œuvres d'art décoratif, affirme-t-il. Et il faut rapprocher le Musée des artistes. » ■

« JE NE SUIS PAS PARTICULIÈREMENT ANGOISSÉ DEVANT LES DÉFIS QUI M'ATTENDENT, CAR JE SUIS MERVEILLEUSEMENT BIEN ENTOURÉ. »



Photo : fournie par Elisabeth Reynolds

ELISABETH
REYNOLDS

DE L'UdeM À L'ÉQUIPE DE JOE BIDEN

Nommée assistante spéciale du président américain Joe Biden pour le secteur manufacturier et le développement économique il y a six mois, Elisabeth Reynolds, diplômée de l'UdeM, réfléchit à ce que son expérience chez nous lui a appris.

PAR JEFF HEINRICH

Elisabeth Reynolds commence par s'excuser. « Je suis désolée d'avoir dû reporter notre rendez-vous, mais c'est un tout nouveau monde pour moi ici, dit-elle de Washington. Je n'ai plus le contrôle de mon emploi du temps et je trouve cela très déconcertant. »

Nommée au début du mois de mars dernier assistante spéciale de Joe Biden pour le secteur manufacturier et le développement économique au National Economic

Council, M^{me} Reynolds s'est installée à Washington après avoir travaillé longtemps dans le milieu universitaire. Elle était depuis 2010 chercheuse principale et directrice de l'Industrial Performance Center du Massachusetts Institute of Technology (MIT) et chargée de cours au Département d'études urbaines et de planification du MIT.

Ses souvenirs sont encore vifs de ses années passées dans la métropole québécoise au milieu des années 90 pour

« À MONTRÉAL, J'AI APPRIS CE QUE SIGNIFIE "LA BELLE VIE" SUR TOUS LES PLANS : SOCIAL, POLITIQUE, INTELLECTUEL ET CULTUREL. »

faire sa maîtrise en économie à l'Université de Montréal. « Montréal a vraiment été un carrefour pour moi : j'avais un diplôme de premier cycle en science politique du Harvard College et je suis venue à Montréal pour travailler à l'Institut de recherche en politiques publiques [IRPP]. J'arrivais des États-Unis, j'avais travaillé à Londres après des études à l'Université de Cambridge et j'ai trouvé à Montréal une troisième façon de penser la politique économique et sociale. »

Elle explique qu'il ne s'agissait pas seulement d'une approche américaine axée sur le marché et le laisser-faire ni d'une approche européenne centrée sur le bien-être collectif. « C'était une approche qui combinait les deux : fiscalement plus conforme à celle des États-Unis, mais socialement plus conforme à celle de l'Europe. »

Aux yeux de l'assistante spéciale de Joe Biden, l'IRPP était un terrain fertile pour réfléchir et apprendre sur l'économie politique avec des collègues formidables. « Et il a révélé une lacune dans ma capacité à comprendre la politique publique, précise-t-elle. C'était l'économie et c'est pour cette raison que j'ai décidé à l'époque d'en faire mon autre domaine d'études. »

LE CHOIX DE L'UdeM

Acceptée dans des programmes de maîtrise dans deux autres universités, elle a choisi l'UdeM pour plusieurs raisons. « Il s'agissait d'un programme de deux ans qui me donnerait des bases durables en économie, il y avait un corps professoral de premier ordre – réputé aux échelles nationale et internationale – et je pouvais également améliorer le français que j'avais étudié au secondaire. »

Elle mentionne avoir eu d'excellents professeurs dont l'influence lui est restée jusqu'à ce jour, notamment l'expert en main-d'œuvre Thomas Lemieux, le spécialiste de la fiscalité François Vaillancourt et l'historien Leonard Dudley. Elle a suivi des cours qui lui permettaient d'explorer tous les sujets, des taux d'intérêt au chômage en passant par la micro- et la macroéconomie, ainsi que pour la première fois de sa vie la statistique. Elle se souvient que la plupart des documents écrits étaient en anglais. Le programme était donc comme un environnement « doux et indulgent pour quelqu'un comme moi qui ne maîtrisait pas totalement le français ».

Elle affirme avoir acquis « non seulement un bagage solide en économie, mais aussi les fondements essentiels de son application. C'était une économie ancrée dans l'histoire et le monde réel, et c'était important pour moi parce que je voulais aller sur le terrain et utiliser ce que je savais pour apporter des changements à travers ma lentille de science politique ».

L'INTÉRÊT POUR LES TRAVAILLEUSES

Supervisée par Thomas Lemieux (aujourd'hui professeur à l'Université de la Colombie-Britannique), M^{me} Reynolds a consacré sa thèse de doctorat au rôle croissant des femmes dans la main-d'œuvre américaine dans les années 80

et à l'écart salarial entre les hommes et les femmes. Cet intérêt pour les travailleuses remonte à son enfance. Elle a été élevée par un avocat plaidant et une enseignante devenue femme au foyer à Manchester, dans le New Hampshire. Cette ville autrefois prospère aux nombreuses usines de textile, où vivait une population importante de travailleurs immigrants canadiens-français, connaissait depuis un déclin industriel constant.

« Très tôt, j'ai été consciente de la perte d'emplois manufacturiers dans ma ville et de l'importance de créer de nouvelles perspectives de travail et de construire une classe moyenne forte, dont les femmes sont un élément central », se souvient M^{me} Reynolds.

Elle s'intéressait à la façon dont les femmes faisaient des choix en matière de travail et de famille. « Le parcours de ma mère, par exemple, était radicalement différent du mien. Le New Hampshire est aussi l'État où se déroulent les premières primaires présidentielles et donc, dès l'âge de 10 ans, j'ai participé à des campagnes pour les démocrates en faisant du porte-à-porte. »

LE RESPECT DU PROCESSUS DÉMOCRATIQUE

Durant ses années en sol québécois, l'Américaine a été témoin de l'adoption de l'Accord de libre-échange nord-américain en 1994 et du référendum sur la souveraineté du Québec en 1995.

« Mon séjour au Canada a été marquant, dit Elisabeth Reynolds. J'ai vu un pays leader mondial qui pouvait réellement soutenir les travailleurs et créer de bonnes conditions de vie pour la majorité de ses habitants. J'ai vu la démocratie en action – lorsqu'il y a un référendum sur le séparatisme avec un résultat de 51 % contre 49 % et que, le lendemain, tout le monde retourne au travail. Ce n'est certainement pas quelque chose que nous avons vécu aux États-Unis en janvier dernier », quand le Capitole a été envahi par les partisans du président défait.

« C'était impressionnant de voir un système politique à l'œuvre dans lequel des gens d'un côté se battaient pour en sortir et respectaient le processus pour le faire. C'est quelque chose que je n'ai jamais oublié. »

À Montréal, M^{me} Reynolds a également appris à bien vivre. « Le dimanche, je faisais une simple promenade dans le parc avec mes amis : tout était question de qualité de vie. Lorsque je suis retournée aux États-Unis [où elle a obtenu son doctorat au MIT en 2010], je n'en revenais pas des énormes portions de nourriture servies dans les restaurants. À Montréal, j'ai appris ce que signifie "la belle vie" sur tous les plans : social, politique, intellectuel et culturel. C'a été une période tellement importante pour moi. »

Restera-t-elle longtemps à Washington pour conseiller le président ?

« Il n'y a pas de durée fixe pour ce travail », répond-elle. Elle ajoute en riant : « Tout ce qu'on m'a dit, c'est qu'en général les personnes occupant ce genre de poste restent quelques années avant de s'épuiser. Alors je m'y prépare ! » ■

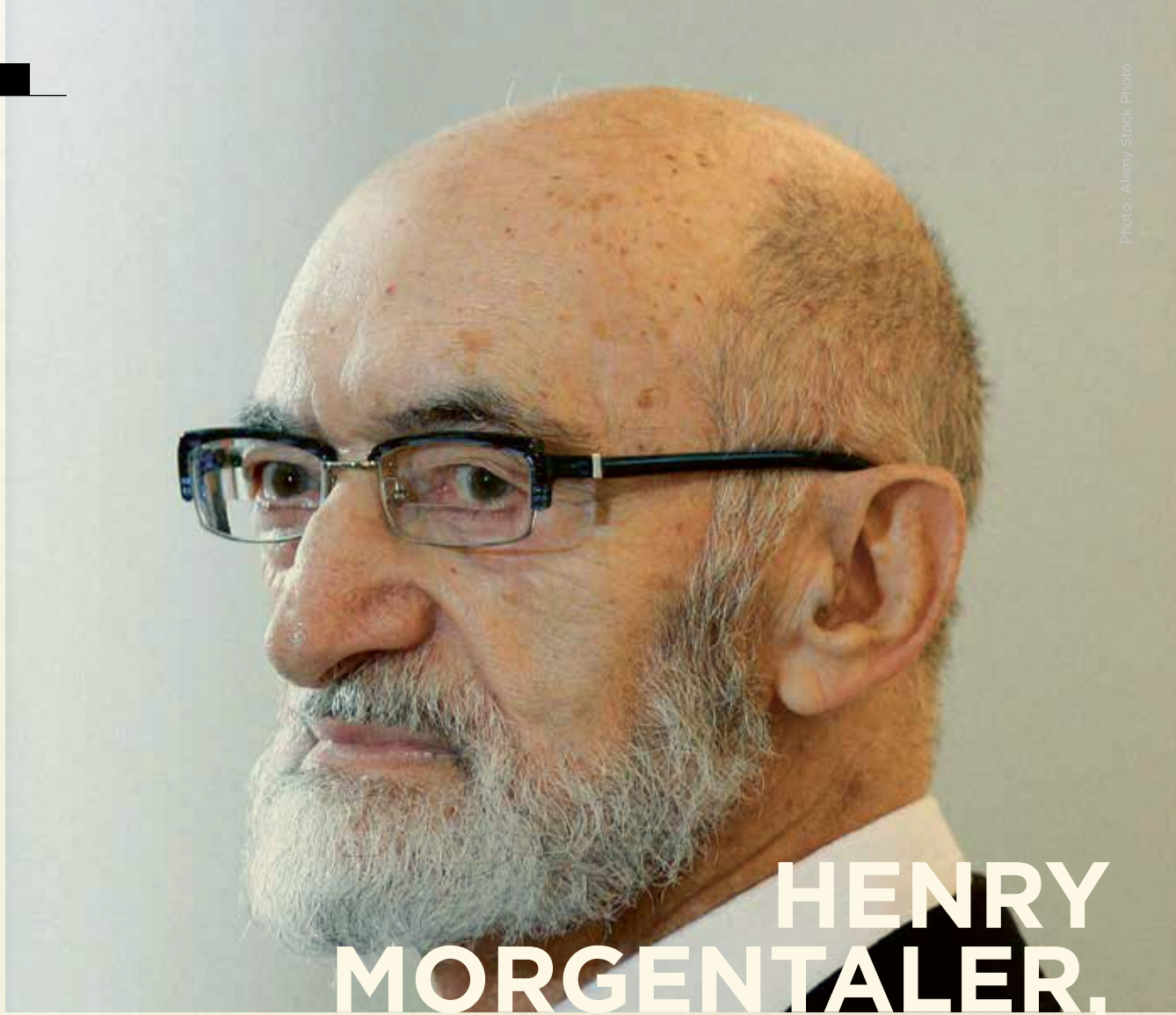


Photo: Alamy Stock Photo

HENRY MORGENTALER,

LE MÉDECIN FÉMINISTE

Le Dr Henry Morgentaler a fait de l'avortement « libre et gratuit » pour les Canadiennes sa cause personnelle. Il y est parvenu au terme d'une lutte acharnée. PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

Après avoir survécu aux camps d'Auschwitz et de Dachau, où il avait été interné pendant la Seconde Guerre mondiale en raison de ses origines juives, le médecin polonais Henry Morgentaler (1923-2013) ouvre une clinique de médecine générale sur la rue Honoré-Beaugrand, à Montréal. Après avoir obtenu des mains du cardinal Paul-Émile Léger son diplôme de médecine à l'Université de Montréal (1953), il était impatient de se rendre utile à la société québécoise.

Seulement voilà : aux traitements habituels qu'un généraliste prescrit contre la rougeole et la varicelle s'ajoutent de plus en plus de demandes d'interruption de grossesse. Or, l'avortement est alors l'équivalent d'un meurtre et celui qui le commet risque la prison à perpétuité. Les avortements sont alors l'apanage de charlatans, comme Henri Gauthier, un livreur d'épicerie qui a procédé dans son arrière-boutique à 800 avortements sans souci d'hygiène, comme le rapporte un article du *Devoir* en 1975.

Henry Morgentaler résiste pendant 15 ans avant d'acquiescer aux demandes des jeunes femmes subissant les conséquences de l'amour libre ou ayant été victimes de viol. « Dès l'instant où je me suis lancé, j'ai su que cela allait être terriblement difficile, que ma vie serait tout entière happée par ce combat », confie-t-il, 40 ans plus tard, à la journaliste Florence Meney, aujourd'hui relationniste pour le CHU Sainte-Justine, à Montréal.

Les actes médicaux de la clinique Morgentaler sont des interventions médicales éprouvées qui ne mettent pas en danger la vie de la mère. Ce médecin est le premier au pays à effectuer des interruptions de grossesse mises au point en Europe ; il a été formé en Allemagne et en Belgique francophone avant de faire le saut en Amérique.

Au plus fort de sa pratique, il fait jusqu'à 15 avortements par jour, dans une perspective de désobéissance civile qu'il assume parfaitement et qui le mènera à être accusé, mais acquitté par un jury en 1973. En 1974, la Cour d'appel renverse l'acquittement et le condamne à 18 mois de

Manifestation des étudiants en médecine en faveur d'Henry Morgentaler devant le palais de justice de Montréal en 1975

Libération du Dr Henry Morgentaler au palais de justice de Montréal en 1976



Photo: Michel Gravel, Bibliothèque et Archives nationales du Québec



Photo: Réal St-Jean, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

détention. Après que l'appel eut été rejeté par la Cour suprême du Canada en mars 1975, il passe 10 mois en prison avant de finalement voir sa condamnation annulée.

Sur les murs de sa cellule, à la prison de Bordeaux, il inscrit « L'amour est plus fort que la haine ».

ACCÉLÉRATEUR D'HISTOIRE

« Le Dr Morgentaler a accéléré l'histoire en affrontant l'État sur la question de l'avortement », commente l'historienne Denyse Baillargeon, qui a publié en 2012 *Brève histoire des femmes au Québec* (Boréal). On peut y lire que l'accès à des services d'avortement libres et gratuits a été le « grand combat » du mouvement féministe des années 70 et 80. « Maintes fois poursuivi, Morgentaler subit plusieurs procès dont il sort chaque fois victorieux jusqu'à ce que, en 1988, la Cour suprême du Canada déclare inconstitutionnel l'article 251 du Code criminel faisant jusqu'alors de l'avortement un crime. »

Le rôle du Dr Morgentaler a été « fondamental dans l'histoire de la lutte des femmes au pays », poursuit l'historienne Micheline Dumont (études françaises 1957 et 1960), coauteure de *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles* (Clio, 1982). Elle souligne que de nombreuses féministes ont rendu hommage à ce médecin infatigable qui n'a jamais plié devant les menaces. « Je crois qu'il a gagné la bataille juridique de l'avortement libre et gratuit pendant que les femmes gagnaient la bataille politique », résume-t-elle.

C'est un homme « de petite taille, fatigué mais digne, à la mémoire intacte et toujours d'attaque, que j'ai rencontré », relate Florence Meney, qui a tenu à l'interviewer dans le cadre d'un livre sur la résilience humaine (*Se réinventer*, Québec Amérique, 2010).

En plus d'avoir surmonté les épreuves inqualifiables de la Shoah, lors de laquelle ses deux parents et sa sœur

ont péri, et d'avoir été emprisonné au Canada pour avoir pratiqué des interventions médicales, il a été la cible de menaces et d'insultes. Une bombe incendiaire a ravagé sa clinique de Toronto en 1982 et les militants pro-vie, qui s'opposent à toute forme d'avortement, même en cas de viol, l'ont comparé à Josef Mengele, l'ange de la mort nazi.

En 2003, Henry Morgentaler a dit au *Globe and Mail* : « Si j'aide les femmes à avoir des enfants au moment de leur vie où elles peuvent donner de l'amour et de l'affection, ils ne deviendront pas des violeurs ou des assassins. Et ils ne construiront pas des camps de concentration. »

ENCORE POLARISÉ

Aujourd'hui, la question de l'avortement continue de provoquer les passions. Par exemple, dans plusieurs États américains et en Pologne, on adopte des lois pour restreindre ce droit. Quand Henry Morgentaler reçoit l'Ordre du Canada en 2008, le premier ministre conservateur, Stephen Harper, exprime des réserves.

Toutefois, le vent de hargne s'est calmé au Québec. À la clinique Morgentaler, située rue Crémazie à Montréal, on annonce sans détour que l'équipe « entièrement féminine » offre « un environnement empreint de calme et de respect à toutes les femmes ayant besoin de nos services ». On y parle français et anglais, mais aussi espagnol, italien et hindi.

L'équipe précise que le fondateur « n'a cessé de se battre pour que les Canadiennes aient accès à l'avortement sans condition, et c'est en 1988 que la Cour suprême du Canada a finalement invalidé la loi sur l'avortement, donnant ainsi aux femmes le libre choix ».

L'avortement, précise-t-on, y est libre et gratuit. ■

« SI J'AIDE LES FEMMES À AVOIR DES ENFANTS AU MOMENT DE LEUR VIE OÙ ELLES PEUVENT DONNER DE L'AMOUR ET DE L'AFFECTION, ILS NE DEVIENDRONT PAS DES VIOLEURS OU DES ASSASSINS. ET ILS NE CONSTRUIRONT PAS DES CAMPS DE CONCENTRATION. »



POURQUOI PAYER PLUS?

270 TITRES DISPONIBLES!
78 TITRES À 25 \$ OU MOINS

JUSQU'À 10\$ DE RABAIS
SUPPLÉMENTAIRE!
(SUR ACHATS MULTIPLES)

18 TITRES EN SCIENCE & NATURE
11 TITRES EN CUISINE, RESTOS & VINS
53 TITRES POUR LES ENFANTS

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT:
RABAISCAMPUS.COM/ASSO - 1 800 265-0180

Offre d'une durée limitée. Les prix rayés sont ceux en kiosque. Certaines conditions peuvent s'appliquer.
Prix et disponibilité des publications sujets à changements sans préavis. Taxes en sus. Imprimé 08/2021

PHILIPPE LEMIEUX-CARDINAL UN DERNIER TOUR DE PISTE

Pour Philippe Lemieux-Cardinal, il était inconcevable de tourner la page sur un chapitre aussi important de son parcours pendant que le monde du sport universitaire était sur pause en raison de la pandémie.

Lorsque, au printemps dernier, s'est présenté à lui le choix de conserver son admissibilité au repêchage ou de repousser d'un an son passage dans les rangs professionnels, la réponse a été sans équivoque. Le numéro 94 de l'équipe de football des Carabins voulait faire un dernier tour de piste sur la montagne avant de faire le grand saut.

Le jeune homme désirait non seulement venger la défaite des Bleus en finale nationale de la Coupe Vanier en novembre 2019, mais il voulait surtout terminer son baccalauréat en kinésiologie, qui lui servira de tremplin après le football.

« Pour moi, c'était très important d'avoir mon diplôme en main avant de penser à jouer au football chez les professionnels, souligne Philippe Lemieux-Cardinal. J'ai un dernier stage à faire cet automne et après j'aimerais travailler dans le milieu de la haute performance. »

Une fois son diplôme en poche, celui qui a grandi à l'ombre du CEPSUM souhaiterait travailler avec des athlètes de haut niveau et diriger leur préparation physique. Il raconte qu'il aime beaucoup aider la prochaine génération d'athlètes et qu'il trouve particulièrement inspirant de les voir progresser sur un terrain.

En fin de parcours universitaire, Philippe Lemieux-Cardinal se dit très reconnaissant de l'encadrement dont il a pu bénéficier dans son sport et ses études, mais ce sont les rencontres dont il se souviendra le plus.

« Ce que j'ai le plus aimé à l'Université de Montréal, ce sont les gens que j'ai rencontrés au fil des années. J'ai découvert des personnes exceptionnelles que je vais côtoyer pour le reste de ma vie. La culture et l'esprit de famille cadrent parfaitement avec mes valeurs. »

Philippe Lemieux-Cardinal pourra un jour vivre son rêve de jouer comme footballeur professionnel et aider les autres, mais en attendant, il savoure pleinement le dernier chapitre de son histoire avec les Carabins. ■

RENAUD DUPRÉ ST-LAURENT





ANDREEA SCHMITZER UNE VIE SOUS LE SIGNE DE LA SCIENCE ET DE L'ALTRUISME

Pour la professeure de chimie de l'UdeM Andreea Schmitzer, issue d'une famille où le partage était encouragé même si l'on avait peu, il était tout naturel de redonner à l'université qui lui a permis de s'épanouir professionnellement.

Née en Roumanie de parents ingénieurs, Andreea Schmitzer a été encouragée par sa famille à se diriger vers la chimie, un domaine qui la passionnait. Le terrain s'avéra fertile pour celle qui est devenue, à l'été 2021, la première femme nommée directrice du Département de chimie de l'Université de Montréal en 100 ans d'histoire.

Expatriée au Canada pour effectuer un stage postdoctoral, l'étudiante s'est rapidement sentie chez elle à l'UdeM. La grande diversité culturelle qu'il y avait et son acceptation naturelle dans le groupe de recherche de la professeure Joëlle Pelletier, sa « mère scientifique », sont deux facteurs qui ont scellé son destin avec l'établissement.

Ce sont aussi les raisons pour lesquelles elle a participé dès 2012 à la réflexion sur ce qu'allait être le campus MIL, au sein du comité Vision sur le pavillon, accompagnée de professeurs des départements de physique, de géographie et de sciences biologiques qui allaient y être hébergés. « On discutait de ce que ce pavillon allait représenter pour nous, raconte-t-elle. On rêvait ensemble ! »

Elle devient ensuite vice-doyenne associée aux infrastructures pour la mise en œuvre du campus MIL en 2017 : « Je l'ai vu naître, j'ai suivi son évolution du début à la fin ! Je pense qu'on peut prendre part au développement d'un établissement en donnant du temps, et aussi de l'argent lorsque c'est possible. »

L'IMPORTANCE DE PARTAGER

Dans la famille d'Andreea Schmitzer, l'engagement, le partage et l'altruisme étaient des valeurs bien ancrées. « J'ai la chance d'avoir grandi dans une famille pour laquelle les petits gestes représentent beaucoup, souligne-t-elle. Même si nous avons peu de choses, nous partageons énormément. »

Il n'est donc pas surprenant de compter M^{me} Schmitzer parmi les ambassadrices et ambassadeurs de la campagne de dons planifiés. En plus d'un don testamentaire, elle et son conjoint ont fait un don majeur pour soutenir le campus MIL. « Cette université m'a permis de m'épanouir au point de vue professionnel », affirme-t-elle.

Pour M^{me} Schmitzer, ce geste simple contribuera à un avenir juste et florissant pour la société de demain. « La philanthropie permet à des jeunes de réaliser leur rêve d'avoir un diplôme et, ultimement, d'atteindre leurs buts dans la vie, ajoute-t-elle. Je suis persuadée que quelqu'un qui a reçu une bourse ou du soutien durant ses études sera reconnaissant et susceptible de donner à son tour. C'est un cercle vertueux ! » ■

PAR MARIANE BOUVETTE

Depuis le lancement de la campagne de dons planifiés en 2018, plus d'une centaine de philanthropes se sont engagés à faire un don testamentaire ou d'assurance vie pour appuyer les étudiants et les chercheurs dans l'acquisition de nouvelles connaissances et la mise en œuvre de solutions novatrices dans un monde en perpétuelle évolution.

**« JE CROIS EN CETTE UNIVERSITÉ
ET J'ESPÈRE QUE MES ENFANTS
ET MES PETITS-ENFANTS
ÉTUDIERONT À L'UdeM,
ET ENTENDRONT PARLER
DE MON ENGAGEMENT. »**



GUIDE DES FINANCES PERSONNELLES 2021

L'édition 2021 du guide des finances personnelles de Protégez-vous vous propose cinq étapes faciles pour vous aider à atteindre vos objectifs financiers et à réaliser vos projets philanthropiques. Évaluez votre avoir, définissez vos objectifs, faites vos prévisions budgétaires, notez vos revenus et vos dépenses et comparez vos prévisions avec la réalité grâce à ce guide.

Pour en recevoir une copie, communiquez avec **Francine Cardinal**, directrice des dons planifiés, au **514 343-6020** ou par courriel à **francine.cardinal@umontreal.ca**.

LUC BROUILLET SCIENCES NATURELLES : UN FONDS POUR ENTREtenir LES COLLECTIONS

Le botaniste Luc Brouillet crée un fonds destiné à l'entretien des collections de sciences naturelles de l'UdeM.

Professeur retraité depuis 2019 du Département de sciences biologiques de l'Université de Montréal, où il a enseigné pendant 37 ans, Luc Brouillet vient de créer le Fonds des collections du Centre sur la biodiversité, destiné à l'entretien des collections de sciences naturelles de l'UdeM. « La recherche, ça coûte cher et nos budgets nous permettent de financer la main-d'œuvre et les installations. Mais quand vient le temps de payer des frais postaux, un abonnement à une revue spécialisée ou même l'achat d'aiguilles pour épingle des insectes, l'argent est parfois difficile à trouver », lance le botaniste.

Au cours de sa carrière, notamment à l'Institut de recherche en biologie végétale et au Centre sur la biodiversité, Luc Brouillet a consacré beaucoup de temps à la numérisation et la mise à jour de l'Herbier Marie-Victorin, dont il a été le conservateur pendant de nombreuses années. Il a bien vu alors que le diable était dans les détails. « Les principaux conseils subventionnaires prévoient un financement global pour les grands projets, mais omettent les coûts d'entretien. Pour les conservateurs, c'est un problème constant », déplore-t-il.

TROIS COLLECTIONS MAJEURES

Le fonds qu'il a créé en avril, auquel il destine un don planifié, vise à financer l'entretien des trois grandes collections de sciences naturelles (botanique, entomologie et mycologie) de l'Université de Montréal :

- l'**Herbier Marie-Victorin**, fondé par le créateur du Jardin botanique de Montréal, Conrad Kirouac (1885-1944), compte aujourd'hui près de 720 000 spécimens ;
- la **Collection entomologique Ouellet-Robert**, avec ses 1,5 million de pièces, est l'une des grandes collections universitaires dans le domaine ;
- le **Fongarium du Cercle des mycologues de Montréal**, constitué de plus de 2000 espèces, est la plus importante collection du genre pour la région de la plaine du Saint-Laurent.

Les collections sont hébergées dans des conditions muséologiques optimales au Centre sur la biodiversité. Leur conservation et leur mise en valeur sont assurées par des dizaines de bénévoles qu'encadre le personnel du Centre. Mais les besoins sont croissants. « Si l'on imagine qu'un jour le Fonds sera capitalisé, les intérêts produits pourront financer des emplois d'été, de l'acquisition de matériel et d'autres choses encore. »

Luc Brouillet rappelle que son projet est distinct du Fonds Marie-Victorin, qui a pour but de financer des bourses d'études. Le nouveau fonds, auquel toute personne intéressée peut contribuer dès maintenant, aura pour but de combler les besoins en matière d'entretien. ■

PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

« LES PRINCIPAUX CONSEILS SUBVENTIONNAIRES PRÉVOIENT UN FINANCEMENT GLOBAL POUR LES GRANDS PROJETS, MAIS OMETTENT LES COÛTS D'ENTRETIEN. »

Ressources humaines

Université 
de Montréal
et du monde.

Mettez votre expérience au
service de votre *alma mater*.

umontreal.ca/carrieres



UN NOUVEAU MEMBRE PARMIS LES GOUVERNEURS

Julien BriseBois (droit 1999), l'un des deux plus jeunes directeurs généraux de la Ligue nationale de hockey, a fait son entrée au printemps dans le Club des Gouverneurs des Carabins, qui appuie l'avancement du programme de sport d'excellence de l'Université de Montréal.

Le vice-président et directeur général du Lightning de Tampa Bay, double champion en titre de la Coupe Stanley, a fait une contribution personnelle de 75 000 \$ aux Carabins de l'UdeM.

Son don est versé à l'équipe féminine de hockey et soutiendra le développement professionnel des entraîneurs et l'encadrement des étudiantes-athlètes des Bleus, preuve irréfutable de la qualité et du potentiel de cette discipline sur notre campus.



Luc Villeneuve et Guy Sauvageau

CHAIRE DE RECHERCHE BÉGIN- PLOUFFE EN CHÉMOGÉNOMIQUE DES CELLULES SOUCHES SANGUINES

Cette chaire vouée à l'avancement de la recherche sur la leucémie myéloïde aigüe (LMA), la deuxième forme de cancer du sang pour sa fréquence chez l'adulte, a été créée grâce au legs de Luc Villeneuve, représentant de feu Marie-Claude Bégin, et Jean-Guy Plouffe. De généreux donateurs, amis et partenaires, dont la promotion 1979 du collège Laval, le Fonds de placement immobilier Cominar et la famille Blais, ont aussi contribué à la Chaire.

Le recteur de l'Université de Montréal, Daniel Jutras, en a fait l'annonce le 17 mai dernier en compagnie de Guy Sauvageau, professeur à la Faculté de médecine de l'UdeM, chercheur principal à l'Institut de recherche en immunologie et en oncologie de l'Université et premier titulaire de la Chaire.

À terme, la Chaire sera dotée d'un budget de cinq millions afin de pérenniser le domaine d'expertise et d'ouvrir de nouvelles voies thérapeutiques.



Louis Duclos (coordonnateur), Oumaima Elabd et Amielie Bourbonnais (assistantes techniques) et Jérémy David (superviseur)

UNE SOMME RECORD AMASSÉE PAR LES ÉTUDIANTS DU CENTRE D'APPELS

Une fermeture de quatre mois – pandémie oblige ! – n'aura pas empêché les étudiants et étudiantes du centre d'appels du Réseau des diplômés et des donateurs d'établir un record en amassant près de 1,5 M\$ en dons auprès des diplômés au cours de l'année 2020-2021. Cette somme dépasse largement celle des années précédentes, malgré une baisse des effectifs. Jérémy David, étudiant à la Faculté de musique, est le superviseur de cette petite équipe qui, sans relâche, rappelle aux diplômés leur rôle essentiel dans la poursuite de la mission de l'Université de Montréal. Il affirme « chérir ce lien avec les gens » qu'il établit au fur et à mesure d'une conversation. « C'est en discutant avec les donateurs qu'on arrive à cibler quel projet leur correspond. Lorsqu'on appelle de jeunes diplômés qui n'ont jamais donné, on est leur première porte d'entrée à la philanthropie. Notre rôle est très important. »



DE LA MUSIQUE AUX OREILLES DE NOS DONATEURS

Plus de 2000 donateurs et donatrices ont reçu un vibrant témoignage de reconnaissance pour leur engagement auprès de l'UdeM. Le Big Band, dirigé par Ron Di Lauro, les a conviés à un concert virtuel au printemps dernier, avec la participation du percussionniste Eugenio « Kiko » Osorio. Un invité de marque a aussi rejoint le groupe : le pianiste de jazz cubano-canadien Hilario Durán. Ce mélange des genres a donné lieu à un concert empreint de virtuosité. En préconcert, les invités ont pu entendre un échange entre Daniel Jutras, recteur de l'UdeM, Nathalie Fernando, doyenne de la Faculté de musique, et Sophie Desmarais, marraine du Big Band. Cet échange était animé par Michael Pecho, vice-recteur aux relations avec les diplômés et à la philanthropie.



UN LIEN FORT UNIT NOS DONATEURS ET NOS BOURSIERS

La dernière année a été le théâtre de plusieurs rencontres entre boursiers et donateurs. Malgré les contraintes de la pandémie, ils ont su tirer profit de ces occasions pour se voir, s'entendre, échanger et se divertir.

Au cours de ces échanges, les témoignages suivants ont été captés :

- ▶ **Bourse D^r Stephen et Susan Fichman (Faculté de musique)**
« L'aide considérable et généreuse de donateurs tels que le D^r Fichman me permettra de poursuivre mes études. » – Cameron Milligan, étudiant au baccalauréat en interprétation jazz et à la maîtrise
- ▶ **Bourse d'accessibilité Huguette Lamoureux (Faculté des sciences infirmières)**
« Je suis retourné aux études et je ne savais pas comment j'allais subvenir aux besoins de ma famille. Le soir où j'ai appris que j'étais un bénéficiaire, ça a été un soulagement. » – Komla Sépégna Agbleze, étudiant en sciences infirmières
- ▶ **Bourse d'admission Yolande James : pour une plus grande diversité en droit (Faculté de droit)**
« Par cette bourse, vous [les étudiants noirs] me donnez cette occasion en or de fournir ma part d'efforts et je vais continuer cette contribution. C'est moi qui vous remercie. » – Yolande James (droit 2000)
- ▶ **Bourse de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal**
« Lorsque je serai capable de soutenir financièrement les étudiants, je le ferai pour les aider à poursuivre leur rêve ! » – Maria Del Mar Jimenez Narvaez, étudiante en biochimie et médecine moléculaire
- ▶ **Concours de bourses des Services aux étudiants 2020-2021**
« Merci du fond du cœur aux donateurs. Vous nous permettez de poursuivre nos recherches et de tenter de rendre le monde meilleur. » – Sarah Shortridge, étudiante au doctorat en psychoéducation



LES 10 ANS DU PROGRAMME DE BOURSES SCHULICH LEADER

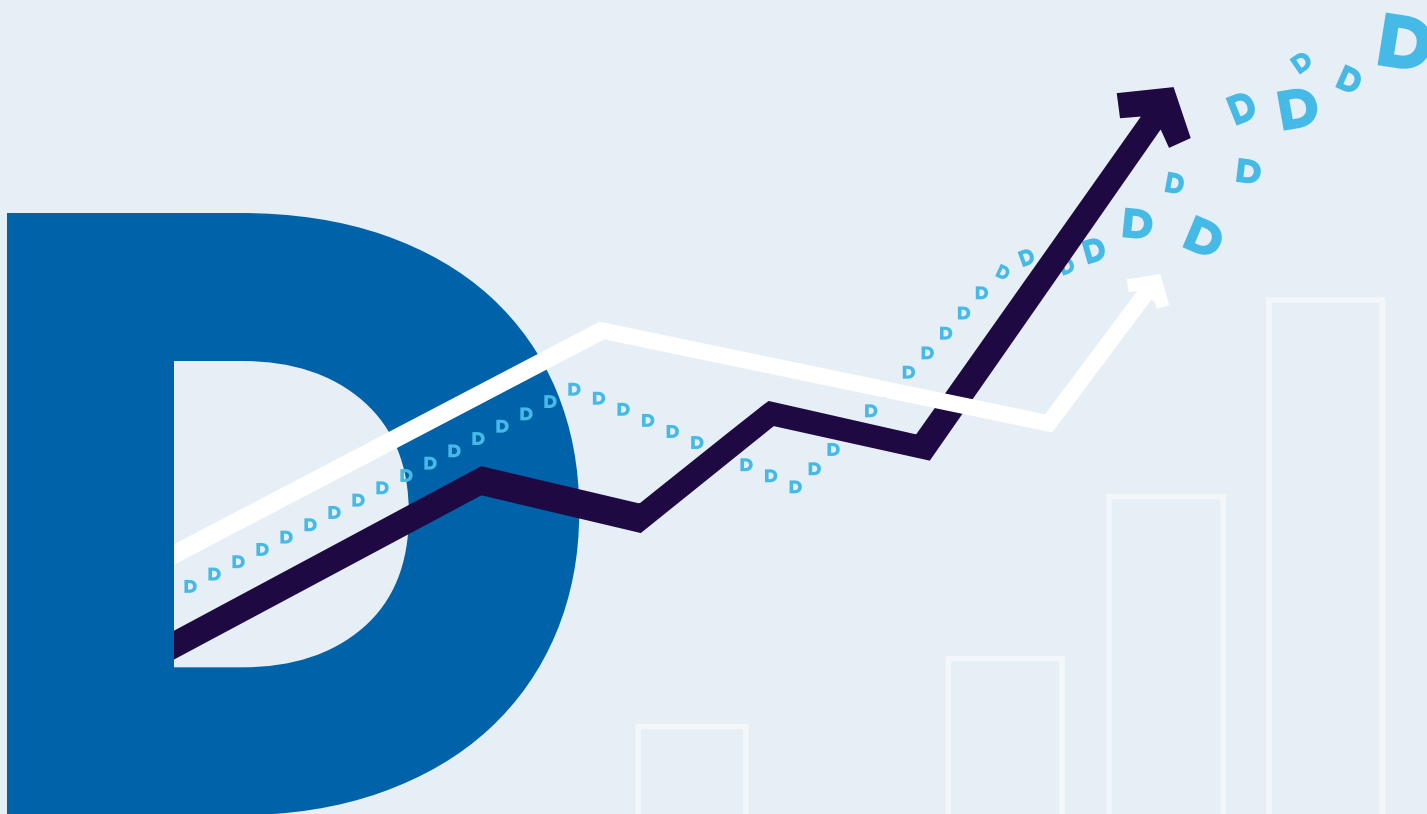
Ce programme, créé en 2012 par Seymour Schulich, président de la fondation du même nom, célèbre 10 années de collaboration fructueuse avec l'Université de Montréal.

Parmi les bourses Schulich Leader, l'une de 80 000 \$ est accordée à un étudiant de l'UdeM et l'autre de 100 000 \$ à un étudiant de Polytechnique Montréal pour la durée de leur programme de premier cycle.

Né à Montréal, Seymour Schulich fait partie des plus grands philanthropes canadiens. Il a versé plus de 350 M\$ à des causes diverses, particulièrement dans les domaines de l'éducation et de la santé au Canada et en Israël.

Don de titres cotés en Bourse

Un geste qui rapporte



Transférez vos titres cotés en Bourse à l'Université de Montréal et votre gain en capital sera alors exempté d'impôt, ce qui s'ajoutera au crédit d'impôt obtenu grâce au reçu pour don.

Communiquez avec nous :
Francine Cardinal, LL.B., MBA, directrice des dons planifiés
514 343-6020 | francine.cardinal@umontreal.ca

reseau.umontreal.ca/donstitres

Réseau
et des **DIPLÔMÉS
DONATEURS**

Université 
de Montréal
et du monde.

CLAUDE BEAULAC

géographie
environnementale 1976,
aménagement 1980



La Faculté de l'aménagement est en deuil

Claude Beaulac a travaillé dans divers domaines de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire, et ses réalisations professionnelles ont été nombreuses. Il a été président de l'Ordre des urbanistes du Québec de 2000 à 2006 avant d'en être le directeur général pendant près de neuf ans.

Enseignant à la Faculté de l'aménagement, il représentait son unité à l'Association des diplômés de l'Université de Montréal. Récemment, il avait contribué à la formation d'une quinzaine d'étudiants et d'étudiantes en leur permettant d'acquérir une expérience pratique grâce à un projet de réaménagement du secteur Louvain-Est, dans l'arrondissement d'Achamps-Cartierville, à Montréal.

Il a également été directeur général de la Conférence interprofessionnelle du design du Québec, dont il fut l'un des fondateurs, et a siégé au conseil d'administration de l'Institut canadien des urbanistes de 2000 à 2006, puis en 2013-2014.

Il a été une figure marquante de l'urbanisme au Québec. Il souhaitait que sa profession rayonne et que sa nécessité soit reconnue au sein de la population.

D^r RAYNALD PINEAULT

santé publique 1971



La santé publique au cœur de sa pratique

Le D^r Raynald Pineault aura été une figure marquante de l'École de santé publique de l'UdeM en contribuant à sa création alors qu'il était le premier vice-doyen à la santé publique de la Faculté de médecine. Grand bâtisseur de la santé publique moderne, il a exercé une influence considérable sur plusieurs plans : universitaire, clinique, politique, et au-delà des frontières du Québec sur le développement et le renouvellement des systèmes de santé dans les pays riches comme dans les pays à faible et moyen revenu. Sa vision de la santé publique était centrée sur les communautés.

Reconnu comme expert de l'organisation des soins de santé au Québec, comme professeur et chercheur émérite en santé publique, il l'était également pour sa bonté et sa gentillesse. Il était très aimé de ses étudiants et étudiantes, qui soulignaient sa grande écoute. Le D^r Pineault a publié de nombreux ouvrages et articles scientifiques utilisés dans différents programmes de formation en santé publique à travers le monde.

Un fonds de dotation créé en sa mémoire sera lancé au cours de l'automne. Les dons recueillis contribueront à l'essor d'une discipline qu'il affectionnait particulièrement : la santé publique.

Pour voir la liste complète des diplômés disparus, vous pouvez consulter le reseau.umontreal.ca/nosdisparus.

FAITES UN DON À LA MÉMOIRE D'UN ÊTRE CHER

Donner un sens à la perte d'une personne en faisant un don à sa mémoire à l'Université de Montréal est une façon délicate de lui rendre hommage et de nourrir l'espoir. Si tel est votre souhait, nous informerons la famille de votre geste. Pour plus de renseignements, communiquez avec le Réseau des diplômés et des donateurs au 514 343-6812 ou au 1 888 883-6812 (Amérique du Nord seulement), ou visitez le reseau.umontreal.ca. Nous remercions tous ceux et celles qui ont fait un don à la mémoire de nos disparus.

NOMINATIONS ET DISTINCTIONS



Photo : James Hajjar

KATERINE SAVARD, DANS L'EAU COMME AU CINÉMA

L'ancienne Carabin diplômée en éducation scolaire et préscolaire a participé à la demi-finale du 100 m papillon aux Jeux olympiques de Tokyo. La nageuse s'est dite très fière de son temps, « le meilleur depuis cinq ans ». Il s'agissait de sa troisième participation à ce grand rendez-vous sportif. Elle est également la tête d'affiche du film *Nadia, Butterfly*, qui a été sacré meilleur film québécois de l'année aux Rendez-vous Québec Cinéma et qui sera proposé en ciné-conférence en janvier 2022. Le film raconte l'envers du décor de la vie d'une athlète qui participe à ses derniers Jeux olympiques.

SAMY MOUSSA

TRIOMPHE AUX PRIX JUNO 2021

À la soirée d'ouverture des prix Juno 2021, présentée par Music Canada en juin dernier, le compositeur et chef d'orchestre Samy Moussa (composition instrumentale 2006) a remporté les honneurs avec son nouveau concerto pour violon *Adrano*, dans la catégorie Composition classique de l'année. Installé en Allemagne depuis plus de 10 ans, Samy Moussa entretient ses racines nord-américaines notamment par ses liens étroits avec le Toronto Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de Québec et l'Orchestre symphonique de Montréal, qui a d'ailleurs été le premier à présenter *Adrano*, en novembre 2019, sous la direction de Kent Nagano.



Photo : Geneviève Caron



YOLANDE JAMES

DEVIENT DIRECTRICE GÉNÉRALE DE LA DIVERSITÉ ET DE L'INCLUSION À LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA

L'ancienne députée et ministre provinciale Yolande James a été nommée directrice générale de la diversité et de l'inclusion à la Société Radio-Canada. Elle aura comme mandat d'aider la société d'État dans l'atteinte de ses objectifs de recrutement et de promotion en matière de diversité tout en développant et en renforçant les liens avec la communauté et l'industrie. Celle qui fut la première femme noire élue à l'Assemblée nationale du Québec a lancé en juin dernier la Bourse d'admission Yolande James, destinée à une personne noire nouvellement admise en droit au premier cycle. L'ex-ministre est diplômée de cette faculté.



ISABELLE BOUCOIRAN

REMPORTE LE PRIX BHAGIRATH-SINGH

La D^{re} Isabelle Boucoiran, qui a une maîtrise en sciences biomédicales et un diplôme d'études supérieures spécialisées en médecine maternelle et fœtale, a reçu le prix Bhagirath-Singh de début de carrière en recherche en maladies infectieuses et immunitaires. Ses travaux portent sur la présence du cytomégalovirus (CMV) chez les 20 millions de femmes vivant avec le VIH. Les résultats de ses recherches pourraient avoir une grande incidence sur la santé mondiale, puisque l'infection à CMV est la principale cause de transmission du VIH aux nourrissons durant la grossesse et la première cause de perte auditive et de retard neurodéveloppemental non génétiques pendant l'enfance.

Photo : Radio-Canada / Martin Thibault



PATRICK SAUVAGEAU

DEUX PRIX POUR L'OPTOMÉTRISTE ENTREPRENEUR

Le D^r Patrick Sauvageau, à la tête de Zilia Ocular, une jeune pousse québécoise visant à commercialiser une technologie non invasive qui permettrait de détecter plusieurs maladies graves de l'œil bien avant qu'elles causent des dommages irréversibles, a reçu un double honneur. La compagnie du diplômé de l'École d'optométrie a remporté le premier prix de la compétition Phase B, organisée par Biron Groupe Santé pour soutenir les jeunes entreprises innovantes dans le domaine de la santé prédictive. Elle est aussi lauréate du prix Investissement de l'année d'Anges Québec.

AZEB WOLDE-GIORGHIS, CORRESPONDANTE À WASHINGTON POUR RADIO-CANADA

La journaliste est devenue correspondante dans la capitale américaine. Au service du diffuseur public depuis une vingtaine d'années, la diplômée en science politique a couvert l'Europe, l'Afrique et les États-Unis. Au cours de sa carrière, elle a notamment remporté un prix d'Amnistie internationale pour sa couverture du génocide rwandais et a contribué au lancement du premier bureau de Radio-Canada en Afrique. À l'hiver 2020, la journaliste avait proposé *L'Éthiopie de mon cœur*. Dans ce documentaire très personnel, elle raconte l'histoire de sa famille qui a dû quitter son pays natal alors que la petite fille n'avait que sept ans.

▼
JANIE C. BÉIQUE

droit 1989

a été nommée présidente et chef de la direction du Fonds de solidarité FTQ.

▼
NATHALIE BLAIS

droit 1988

est devenue ombudsman de la Ville de Laval.

▼
LUC BOILEAU

administration des services de santé 1984

a été désigné membre du conseil d'administration et président-directeur général de l'Institut national d'excellence en santé et en services sociaux.



▼
LUC BOUCHER

droit 1995

a été nommé chef des affaires juridiques au Mouvement Desjardins.

▼
LUC CHARBONNEAU

études cinématographiques 1989, publicité 1991, traduction 1994

a été désigné membre du conseil d'administration et président-directeur général par intérim de la Société du Palais des congrès de Montréal.

▼
JEAN-GUY CÔTÉ

études internationales 2008

est désormais directeur général du Conseil québécois du commerce de détail.

▼
ETIENNE CREVIER

biochimie 2011 et 2014

est devenu président-directeur général de la Clinique MedFuture.

▼
SÉBASTIEN-PAUL DESPAROIS

design architectural 2004,

architecture 2006

s'est vu confier la direction générale de l'Ordre des architectes du Québec.



▼
MARIE GENDRON

science politique 2013

a été nommée membre et présidente du conseil d'administration ainsi que présidente-directrice générale du Conseil de gestion de l'assurance parentale.

▼
MICHEL LALANDE

droit 1988

a accédé à la présidence du conseil d'administration d'Ivanhoé Cambridge.

▼
PATRICK LÉVESQUE

service social 1994

est devenu président et chef de la direction de l'organisme Réadaptation en déficience visuelle Canada.

▼
ELISABETH REYNOLDS

sciences économiques 1997

a été nommée assistante spéciale du président américain à la production et au développement économique au sein du National Economic Council.



▼
VINCENT ROUSSON

didactique 2014

est devenu recteur de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

▼
MARIO SMITH

psychoéducation 1987

a été désigné directeur général adjoint de la Sûreté du Québec.

▼
EMMANUEL TANI-MOORE

droit 2002

a été nommé directeur du greffe et greffier de la Ville de Montréal.



▼
DANIEL TURP

droit 1980, musique 2012, musique, art et société 2013

s'est vu confier la présidence du conseil d'administration de l'Opéra de Québec.

DISTINCTIONS

▼
**NATHALIE
VAILLANCOURT**
criminologie 2002, inter-
vention auprès des jeunes :
fondements et pratiques
2002, toxicomanie :
prévention et
réadaptation 2002
assume la direction
de l'arrondissement
de Villeray-Saint-Michel-
Parc-Extension de la
Ville de Montréal.

▼
**LISE
VERREAULT**
gestion des
services de
santé 1995
a été
désignée membre du
conseil d'administration
et présidente-directrice
générale par intérim du
Centre intégré de santé
et de services sociaux
de la Montérégie-Ouest.



MAGISTRATURE

▼
BERNARD JOLIN
droit 1985
est juge puîné à la Cour
supérieure du Québec pour
le district de Montréal.

▼
FRÉDÉRIC PÉRODEAU
droit 1997
est juge à la Cour supérieure
du Québec pour le district
de Montréal.

PRIX KILLAM

Le professeur du Département de biochimie et médecine moléculaire de la Faculté de médecine **MICHEL BOUVIER** biochimie 1979, sciences neurologiques 1985 est l'un des cinq lauréats du prestigieux prix Killam, assorti d'une bourse de 100 000 \$, remis par le Conseil des arts du Canada.

ENGAGEMENT CONTRE L'HOMOPHOBIE ET LA TRANSPHOBIE

LINE CHAMBERLAND sociologie 1982 et 1994, titulaire de la première et de la plus importante chaire de recherche sur l'homophobie et la transphobie au Canada, a reçu l'Hommage académique, remis pour la première fois.

CITOYENNE D'HONNEUR DE LA VILLE DE MONTRÉAL

Le travail colossal durant la pandémie de COVID-19 fait par la D^{re} **MYLÈNE DROUIN** santé communautaire 2002, directrice régionale de la santé publique de Montréal, a été souligné par la Ville de Montréal, qui a fait d'elle une citoyenne d'honneur.

ÉTOILES EFFERVESCENCE

Le D^r **MASSIMILIANO PAGANELLI** gastroentérologie chez l'enfant 2015 a mis au point une technique novatrice pour créer du tissu hépatique en laboratoire à partir de cellules souches pluripotentes, ce qui permet d'éviter une transplantation du foie dans bien des cas.

PRIX FRANCINE-RUEST-JUTRAS

Ce prix de l'Union des municipalités, qui souligne l'excellence et le leadership des femmes sur la scène politique municipale et dans la gouvernance locale, a été remis à la mairesse de Montréal, **VALÉRIE PLANTE** anthropologie 1998, intervention en milieu multiethnique 1998, muséologie 2001.

ASSOCIATION CANADIENNE DE SANTÉ PUBLIQUE

LOUISE POTVIN santé communautaire 1987 a remporté la plus haute distinction de l'Association canadienne de santé publique pour son rôle directeur dans la promotion de la santé au Canada et à l'étranger.

ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

Officiers

RENALDO BATTISTA médecine 1972

GUY BRETON recteur émérite

LOUISE CAOUPETTE-LABERGE chirurgie 1981

JEAN-PIERRE MÉNARD droit 1983

SERGE MÉNARD droit 1965

JEAN-MARC VALLÉE études cinématographiques 1984 et 1986

Chevaliers

MARCEL BOYER sciences économiques 1966 et 1968

JOHANNE ELSENER médecine vétérinaire 1983, sciences vétérinaires 2000

MICHÈLE OUMET histoire 1976

CLAUDE PROVENCHER architecture 1975

SOPHIE THIBAUT psychologie 1985

DISTINCTIONS AVOCAT ÉMÉRITE DU BARREAU DU QUÉBEC

LOUIS BOSSÉ science politique 1982, droit 1985

DANIELLE CHALIFOUX droit 1984

HUGO CYR droit 2007

RICHARD ROY droit 1988

JOCELYN VERDON droit 1983

PRIX DE L'ORDRE DES ORTHOPHONISTES ET AUDIOLOGISTES DU QUÉBEC (OOAQ) 2020

PRIX CARDOZO-CODERRE

MARIE-ÈVE BRODEUR anthropologie 1999 et 2003, orthophonie 2018 et 2019

LESLIE GAUTHIER-COSSETTE audiologie 2018 et 2019

PRIX INNOVATION-DESJARDINS

MARIANNE CROTEAU orthophonie 2002 et 2003

BOURSE ACCÈS-SPV

JUDITH LABONTÉ orthophonie 2007 et 2009

GENEVIÈVE NAUD orthophonie 2013 et 2015

SANDRINE THÉROUX-MORIN orthophonie 2016 et 2018

BOURSE DU PARTENARIAT DE RECHERCHE OOAQ-REPAR

KARINE MARCOTTE orthophonie et audiologie 2000 et 2002, sciences biomédicales 2012

ANNE MOÏSE-RICHARD orthophonie 2006 et 2008

MONICA POULIOT orthophonie 2013 et 2015

BOURSE RAYMOND-HÉTU

ALEXIS PINSONNAULT-SKVARENINA audiologie 2015 et 2016

AVOCAT JBM DE L'ANNÉE 2020 (JEUNE BARREAU DE MONTRÉAL)

Catégorie Litige civil et commercial

DAVID B. ÉTHIER science politique 2006, droit 2009

Catégorie Pro bono/Implication sociale

ÉMILIE THERRIEN communication et politique 2005, droit 2008, common law nord-américaine 2013

Catégorie Droit criminel et pénal

PHILIPPE KNERR droit 2012

MÉDAILLES DU SERVICE MÉRITOIRE (DIVISION CIVILE)

DIDIER CALVET enseignement du français langue première au primaire 1994

CLAUDE CARON service social 1980

ORDRE DU CANADA

Officier

SERGE DEMERS sciences biologiques 1975

Membre

LOUISE MAILHOT droit 1964

PRIX ACFAS JEANNE-LAPOINTE sciences de l'éducation

La professeure du Département de didactique **FRANÇOISE ARMAND** didactique 1995 promeut l'enseignement du français en milieux pluriethniques et plurilingues tout en favorisant, en contexte de diversité, le vivre-ensemble chez tous les élèves.

PRIX ACFAS JACQUES-ROUSSEAU multidisciplinarité

Les recherches d'**HUGO ASSELIN** sciences biologiques 1999, réalisées en collaboration avec les communautés autochtones, permettent des actions concrètes, comme l'élaboration d'une norme de certification en développement durable pour l'exploration minière.

PRIX ACFAS ANDRÉ-LAURENDEAU sciences humaines

La professeure du Département de linguistique et de traduction **MONIQUE CORMIER** traduction 1976 et 1982 a grandement contribué à faire rayonner la langue française.

PRIX ACFAS DENISE-BARBEAU recherche au collégial

Les travaux d'**ANTOINE CORRIVEAU-DUSSAULT** philosophie 2016 portent sur la philosophie de l'écologie et les bouleversements humains en relation avec les évolutions écologiques naturelles.

PRIX ACFAS ADRIEN-POULIOT coopération scientifique avec la France

Ceux qui ont le plus besoin de services préventifs dans les secteurs de l'éducation et de la santé sont malheureusement ceux qui utilisent peu ou pas ces services, contribuant ainsi aux inégalités sociales. Une problématique que tente de régler **SYLVANA CÔTÉ** psychologie 2001 à travers ses recherches.

PRIX ACFAS PIERRE-DANSEREAU engagement social

La capacité à arrimer la recherche universitaire à l'engagement communautaire a fait de **JOANNE OTIS** santé communautaire 1987 et 1993 l'une des figures incontournables de la lutte contre l'épidémie de VIH.

PRIX OPUS DE LA MUSIQUE

Découverte de l'année

ARIANE BRISSON musique – interprétation 2016

Concert de l'année, répertoires multiples pour un récital

HUGUES CLOUTIER musique – interprétation 2007

Album de l'année

Badinages, de **MÉLISANDE CORRIVEAU** musique – interprétation instruments classiques 2002, musique – interprétation 2006 et 2014

GROUPE DES TRENTE: LA COHORTE 2021

DAVID (DEVIN) ALFARO CLARK urbanisme 2016

MYRIAM BROUARD études est-asiatiques 2009

GENIA CISHAHAYO GIRUMUGISHA droit 2011, common law nord-américaine 2012 et 2020

KEVIN MEJO pharmacie 2011, développement du médicament 2015, sciences pharmaceutiques 2016

HASINA RAZAFINDRATANDRA sciences économiques 2003

NOS DIPLÔMÉES ET DIPLÔMÉS SOUS LES PROJECTEURS

Le 26 mai dernier a eu lieu le gala Étincelles, qui a mis sous les projecteurs nos personnes diplômées pour souligner leurs parcours inspirants, mais aussi leur rôle dans le développement de leur *alma mater*.

L'Université de Montréal rayonne dans toutes les sphères de la société grâce à votre contribution à ses enjeux, à ses réalisations, à son évolution. Au cours des dernières années, l'UdeM a agi concrètement pour se rapprocher de vous. Avec l'arrivée de conseillères et de conseillers du Réseau des diplômés et des donateurs dans les facultés et votre présence au sein des conseils de faculté et des instances centrales, notamment le Conseil de l'Université, la Commission des études et l'Assemblée universitaire, notre écosystème est encore plus vivant et dynamique.

J'en profite pour féliciter l'équipe du Réseau des diplômés et des donateurs, qui fait un travail remarquable en rivalisant de créativité au quotidien pour assurer un contact étroit avec vous, diplômées et diplômés. Je lui lève mon chapeau !

Ces initiatives démontrent l'importance de bâtir des liens tangibles, de susciter l'entraide et de créer des occasions de rencontre, comme le gala, où vous pouvez continuer d'apprendre et d'aider l'Université de Montréal à mieux servir l'ensemble de la communauté !

J'espère vous voir nombreux et nombreuses à l'assemblée générale annuelle de votre association, le 18 novembre prochain. J'aurai alors le plaisir de vous présenter tout ce que nous avons accompli, ensemble, dans la dernière année. Même en temps de pandémie, votre association ne prend pas de pause !

Au plaisir de vous retrouver,

JACQUES GIRARD

Président de l'Association des diplômés
de l'Université de Montréal



CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE L'ASSOCIATION DES DIPLÔMÉS
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (ADUM)
2020-2021

Jacques Girard, *droit* 1963
Président du conseil

Louis-Conrad Pelletier, *médecine* 1964
Vice-président aux finances

Annie-Claude Vanier, *sciences de l'éducation* 2015
Secrétaire

Haj Mohammed Abbad, *sciences infirmières* 2008,
*administration des services de santé et gestion
du système de santé* 2013

Louis Beaulieu, *orthophonie et audiologie* 1989 et 1993

Antonine Boily-Bousquet, *sciences de l'éducation* 1972,
administration scolaire 1975, *HEC* 1985

Aline Borodian, *pharmacie* 1996

Adrien Bravo, *aménagement* 2018

Maurice Collette, *musique* 1972,
administration scolaire 1976

Simon Forest, *chimie* 2013 et 2016

Lise Goulet, *ESPUM* 1980

Yves Guernier, *aménagement* 1999

Luc Landreville, *sciences de l'éducation* 1977

Serge Langlois, *médecine dentaire* 1972

Maryse Louhis, *communication appliquée* 2004,
criminologie 2007

Gaston Rioux, *médecine vétérinaire* 1979

Pierre Simonet, *optométrie* 1977 et 1988,
optique physiologique 1981

Michael Pecho, *droit* 1994
Vice-recteur aux relations avec les diplômés
et à la philanthropie

OBSERVATRICE

Martine Lavoie, directrice principale des relations avec
les diplômés au Réseau des diplômés et des donateurs

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE LE JEUDI 18 NOVEMBRE 2021 À 17 H

Formule à déterminer en fonction des règles sanitaires en vigueur à l'automne 2021¹

MISES EN CANDIDATURE

Date limite : le 28 octobre 2021 à 16 h

Les personnes qui désirent poser leur candidature à l'un des postes d'administrateurs vacants au sein du prochain conseil d'administration de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal peuvent envoyer, en tout temps d'ici le jeudi 28 octobre 2021 à 16 h, leur curriculum vitae accompagné d'une lettre de motivation et du formulaire² dûment rempli à l'attention du comité des mises en candidature à l'adresse sophie.perrault@umontreal.ca. Les candidats et candidates doivent posséder un diplôme de l'Université de Montréal ou de l'une de ses écoles affiliées. Chaque membre bénévole du conseil d'administration est élu pour un mandat de deux ans, renouvelable.

¹Consultez le reseau.umontreal.ca pour les détails de cette activité.

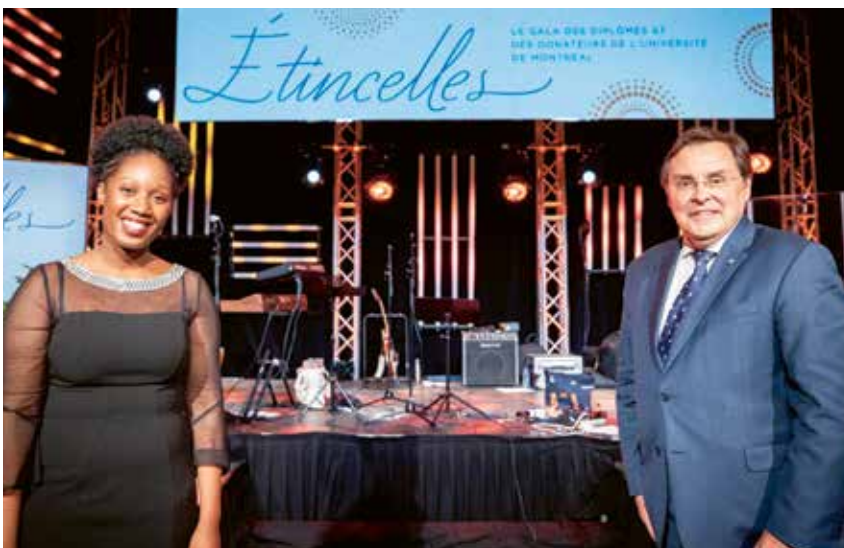
²Le formulaire est accessible en ligne à reseau.umontreal.ca/candidatureADUM.



Lysa-Marie Hontoy (psychologie 2014) et Ravy Por (mathématiques 2008)



Anik Shooner (architecture 1987) et la D^{re} Caroline Quach-Thanh (médecine 1995)



Dardia Joseph (droit 2020), gagnante 2019 du concours d'éloquence *Délie ta langue!*, et Guy Breton, recteur émérite de l'UdeM



Suzanne Lévesque et Sébastien Benoît

ÉTINCELLES: DES LAURÉATS QUI BRILLEN

L'UdeM a rendu hommage à six de ses diplômés à son gala Étincelles, tenu le 26 mai dernier, qui souligne les réalisations des diplômés et des donateurs.

Présentée par TD Assurance, l'activité virtuelle avait pour objectif de mettre en lumière la diversité des parcours et l'engagement des diplômés, de même que l'apport essentiel des philanthropes qui offrent à nos étudiants et à nos chercheurs les moyens d'accéder aux plus hauts sommets pour ainsi participer à l'avancement de la société. Faute d'avoir pu recevoir les honneurs l'an dernier, les lauréates 2020 ont partagé la scène avec ceux et celles de 2021, en compagnie de Sébastien Benoît (droit 1993) et Judith Lussier (communication et politique 2006) à l'animation.

Les deux lauréates du Prix de la relève, Ravy Por (mathématiques 2008) et Lysa-Marie Hontoy (psychologie 2014), diplômées de la Faculté des arts et des sciences, ont des profils bien différents, mais elles ont en commun le désir de faire évoluer les choses dans leur communauté.

La philanthropie donne un souffle à toute la communauté universitaire, notamment grâce aux découvertes liées à la recherche et aux nombreuses bourses d'études qui permettent à certains et certaines de poursuivre leur formation aux cycles supérieurs. Les deux donateurs salués, Suzanne Lévesque (traduction 1980) et Morris Goodman (pharmacie 1953), jouent un rôle actif pour faire croître l'UdeM. Le prix qui leur a été remis porte le nom de Jean Coutu, l'un des plus grands philanthropes de l'UdeM.

Remis depuis 1967, l'Ordre du mérite, distinction ayant été attribuée à certains noms marquants de l'histoire du Québec, dont Bernard Landry et Hubert Reeves, a été décerné à Anik Shooner (architecture 1987) et à la D^{re} Caroline Quach-Thanh (médecine 1995). Les deux femmes s'inscrivent parfaitement dans cette lignée de gens qui font progresser la collectivité.

Guy Breton, recteur émérite, a également reçu un prix hommage pour son apport exceptionnel à l'établissement qu'il a dirigé durant une décennie.



TROIS PRIX POUR L'UdeM EN AVANCEMENT DE L'ÉDUCATION

L'UdeM a reçu les honneurs dans trois catégories aux prix d'excellence 2021 du Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation :

- ▶ Médaille de bronze dans la catégorie Meilleure initiative de relations publiques/marketing/communications pour #RestonsChezNous. Nos diplômés étaient au cœur de cette série de vidéos qui mettaient l'accent sur leur talent et leur expertise. Les sujets étaient très variés : des confidences autour d'un café, de la musique d'espoir composée au ukulélé et la gestion du temps d'écran des enfants en sont des exemples.
- ▶ Médaille de bronze dans la catégorie Meilleure publication en ligne pour *La fierté qui nous anime*. Le rapport d'activité 2016-2020 du Vice-rectorat aux relations avec les diplômés, aux partenariats et à la philanthropie témoigne du travail réalisé par nos équipes durant cette période afin de faire rayonner l'UdeM et ses diplômés.
- ▶ Médaille d'argent dans la catégorie Meilleur magazine ou meilleure revue en format imprimé pour *Tous contre la COVID-19*. L'édition de l'automne 2020 de la revue *Les diplômés* portait sur la crise sanitaire qui a secoué la planète. Au plus fort de la pandémie, de nombreux membres de la communauté universitaire sont montés au front, offrant leurs services dans les centres de soins, retournant à leur laboratoire ou prenant la plume et le micro pour éclairer les décideurs et le grand public.



UN AUTOMNE SOUS LE SIGNE DE L'APPRENTISSAGE

La programmation automnale des conférences et autres activités met à l'honneur nos diplômés de tous horizons. En plus du retour des ciné-conférences et docu-conférences dont la réputation n'est plus à faire, des activités culturelles comme des matinées musicales sont proposées. Le Réseau des diplômés et des donateurs offre également une trentaine de conférences sur des thèmes qui nous touchent de près comme l'équilibre travail-famille, le bien-être, la santé et la vie professionnelle. Les futurs et jeunes diplômés ne sont pas en reste avec les rendez-vous inspirants où sont invitées des personnes diplômées aux parcours diversifiés qui partagent leur vécu et ce qu'elles auraient aimé savoir avant de se lancer. La plupart des activités sont gratuites !

Pour consulter le calendrier d'activités : reseau.umontreal.ca/calendrier.

PARTAGEZ VOS BONS COUPS !

Que ce soit par fierté ou simple curiosité, les articles qui concernent la réussite de nos diplômés sont parmi les plus lus sur nos différentes plateformes. Vous venez d'accéder à un nouveau poste, votre ancien confrère de classe a reçu une distinction ou vous avez appris les réalisations d'un confrère de l'UdeM ? Écrivez-nous à diplomes@umontreal.ca. Nous avons envie d'entendre et, surtout, de raconter vos histoires ; qu'elles soient le résultat d'initiatives personnelles ou professionnelles, elles méritent d'être partagées.

VOS COORDONNÉES SONT-ELLES À JOUR ?

Envie de connaître les avantages et services auxquels vous avez droit en tant que personne diplômée de l'UdeM ? Mettez vos coordonnées à jour et déterminez vos préférences de communication ! Vous recevrez ainsi une foule de nouvelles, notamment sur les parcours et les réalisations de celles et ceux qui font rayonner l'Université de Montréal. Visitez le reseau.umontreal.ca/MAJcoordonnees.



Shanghai 2040
Jean-Louis Roy
 Philosophie 1963,
 études médiévales 1964
 Libre Expression, 2021
 248 pages



MIEUX COMPRENDRE LA CHINE AVEC JEAN-LOUIS ROY

Dans *Shanghai 2040*, Jean-Louis Roy, historien et ancien président-directeur général de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, imagine ce que pourrait être le monde de demain à travers le destin de Wei Shu, première présidente de la Chine qui veut déménager le siège de l'Organisation des Nations unies (ONU) à Shanghai.

LES DIPLÔMÉS : D'OÙ VIENT VOTRE PASSION POUR LA CHINE ?

JEAN-LOUIS ROY : L'intérêt pour la Chine, c'est l'intérêt pour le grand débat du 21^e siècle. Au 20^e siècle, c'était l'Occident contre l'Union soviétique. C'était un débat avec un monde que l'on connaissait : l'ancienne Union soviétique, c'est l'Europe en quelque sorte. Avec la Chine, c'est autre chose. Il y a toujours eu des liens, mais ils étaient très distants. L'intérêt, c'est de comprendre cette civilisation si l'on veut vivre en paix et en sécurité dans le monde.

LD : POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI UNE FEMME POUR PORTER CETTE HISTOIRE ?

JLR : Pourquoi pas ? J'ai trouvé que confier à une femme la restauration du monde, des relations internationales et des grandes organisations au milieu du 21^e siècle était dans l'air du temps. Les femmes ont peu gouverné en Occident, mais elles ont exercé le pouvoir dans neuf pays asiatiques dans les 30 dernières années.

LD : *SHANGHAI 2040* EST UNE FICTION D'ANTICIPATION, MAIS C'EST AUSSI LA BIOGRAPHIE DE WEI SHU...

JLR : Oui. Ça tourne autour de sa vie et de son histoire familiale. Je voulais que les gens comprennent le système politique chinois, comment une personne se construit dans ce système-là. C'est aussi l'histoire politique du déménagement du siège des Nations unies de New York à Shanghai. Ce n'est pas rien ! Et là, on n'est plus dans la biographie, on est dans la critique des institutions internationales et l'incapacité de l'ONU de se renouveler.

Le livre sera publié en anglais et en espagnol et un projet d'adaptation au cinéma est dans l'air.



La préhistoire du Québec : la grande épopée de nos origines
Patrick Couture

Linguistique 1995
Éditions Fides, 2020
374 pages



LA PRÉHISTOIRE DU QUÉBEC DÉVOILÉE PAR PATRICK COUTURE

Du plus loin qu'il se souvienne, Patrick Couture a toujours eu besoin de comprendre le monde qui l'entoure. L'enseignant au primaire a étanché sa soif de savoir en rédigeant *La préhistoire du Québec : la grande épopée de nos origines*, publiée en format poche en octobre 2020.

LES DIPLÔMÉS : POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI LA FONDATION DE QUÉBEC PAR SAMUEL DE CHAMPLAIN EN 1608 COMME ANGLE DE CONVERGENCE DU LIVRE ?

PATRICK COUTURE : J'avais envie de raconter la préhistoire d'un point de vue québécois. Si l'on considère que le début de notre histoire ininterrompue est l'arrivée de Samuel de Champlain, alors tout ce qui précède est notre préhistoire. Que s'est-il passé avant Champlain ? Quelles forces ont sculpté le territoire québécois ainsi que les civilisations humaines pour faire du monde ce qu'il était au moment où Champlain a mis le pied en Amérique ? Qu'avons-nous hérité de tout cela ? Quelles en sont les conséquences dans notre quotidien ? Voilà, en gros, l'idée du livre.

LD : QUEL A ÉTÉ LE PLUS GRAND DÉFI ?

PC : Vulgariser des concepts très complexes pour les rendre accessibles aux profanes, sans pour autant dénaturer la réalité ni la sursimplifier. Je voulais écrire un ouvrage instructif, éclairant et compréhensible pour le commun des mortels qui n'a pas nécessairement de connaissances préalables en géologie, en biologie, en génétique, en paléontologie, en histoire ou en anthropologie par exemple. Des recherches encyclopédiques ont aussi été nécessaires pour que chaque information soit claire, valide et exacte.

LD : AVEZ-VOUS DÉCOUVERT DES CHOSSES ÉTONNANTES ?

PC : Les écosystèmes anciens. Les Laurentides aussi colossales que l'Himalaya, des champignons de huit mètres de haut, des poissons à pattes et des créatures mi-reptiles mi-mammifères ! La réalité dépasse l'imagination la plus fertile ! Sans parler des origines de l'humanité, qui nous font découvrir des réalités étonnantes et parfois même assez choquantes sur ce que nous sommes véritablement.



Ces grands procès qui ont changé le monde
Francesca TROP

Droit 1992,
traduction 2014
Les éditions du passage,
2021
128 pages



LES DROITS DE LA PERSONNE À TRAVERS L'ART DE FRANCESCA TROP

Après 15 ans de carrière comme avocate et conseillère juridique, Francesca TROP a décidé de se consacrer à l'art. Dans son deuxième livre, la diplômée en droit de l'Université de Montréal raconte l'évolution des droits de la personne à travers des textes éclairants et des tableaux chargés de sens.

LES DIPLÔMÉS : VOTRE LIVRE ABORDE DES SUJETS D'ACTUALITÉ. ÉTAIT-CE VOULU ?

FRANCESCA TROP : Oui. La volonté originale, c'était de prendre des procès qui ont existé et de tenter de leur donner vie sur la toile. Puis j'ai commencé à me questionner. Par exemple, je peins Nuremberg parce que le procès touche mon histoire familiale. Mon père est né au début du siècle dernier en Belgique et il a vécu l'holocauste. Mais c'est quoi, vraiment, l'histoire de Nuremberg ? Pour répondre à cette question, j'ai lu sur les procès.

LD : QU'A DONNÉ LE PROCESSUS ?

FT : Après avoir peint quelques tableaux, j'ai réalisé que j'étais en train de faire l'histoire des droits de la personne. Au début de notre histoire juridique, on était dans un système hiérarchique où c'était la loi du plus fort. Avec les années, une notion d'empathie est apparue. Les jugements mentionnaient souvent les règles de la chrétienté. Je trouvais intéressant de mettre de l'avant ces thématiques : l'importance, encore aujourd'hui, de notre culture chrétienne et de la notion d'empathie pour décider qui a des droits et qui n'en a pas.

LD : QU'EST-CE QUE LE LIVRE DIT SUR L'ÉVOLUTION DES DROITS DE LA PERSONNE ?

FT : Il jette un regard plus complexe sur le passé. On a tendance à penser que le monde a commencé avec la naissance de nos parents et que tout ce qui se passait avant était barbare. Or, depuis toujours, des philosophes se posent des questions et des gens dénoncent les injustices. Ces personnes ont maintenant l'écoute des tribunaux et, à travers les jugements, font avancer la société.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTINE FORTIER

Emmanuel Kattan: QUESTIONS DE MÉMOIRE

La philosophie mène à tout, dit l'adage, et Emmanuel Kattan, qui a signé quatre romans depuis 2008, ne le fait pas mentir. On pourrait ajouter que la philosophie mène aussi *partout* : à Oxford et Paris, où le diplômé du baccalauréat (1989) et de la maîtrise (1991) a poursuivi ses études doctorales ; à Londres, où il a travaillé pendant 15 ans auprès de la délégation générale du Québec et du Commonwealth ; et à New York, où il est actuellement directeur de l'Alliance Program à l'Université Columbia. Le recteur Daniel Jutras et lui se sont rencontrés virtuellement pour discuter de la mémoire, un thème central de la thèse de doctorat de l'auteur et qui inspire encore largement ses écrits.

Daniel Jutras : Permettez-moi d'abord de vous offrir mes condoléances pour la mort de votre père, Naïm Kattan, que vous avez perdu cet été. C'était un auteur remarquable, une personnalité encore très verte sur le plan intellectuel, alors que ce n'est pas toujours le cas pour beaucoup de personnes en fin de vie. Vous êtes-vous intéressé au rapport à la mémoire des personnes en perte cognitive ?

Emmanuel Kattan : J'ai vu des proches qui ont été affectés par de graves pertes de mémoire et j'en suis venu à réaliser que ce n'est pas seulement la possibilité de se rappeler certains mots ou noms qu'on perd, c'est aussi la capacité de dire voilà où j'étais dans ma vie, voilà où je suis et où je m'en vais. La mémoire n'est pas simplement le pouvoir de se souvenir du passé, c'est aussi la faculté de se raconter soi-même, de faire un récit.

DJ : Ma mère, qui tenait un journal, a noté scrupuleusement tout ce qui lui est arrivé pendant de très longues périodes. Elle peut ainsi reconstruire les événements de son passé, mais je remarque que son récit de ces faits est en train de changer...

EK : Il faut savoir prendre ses souvenirs avec un grain de sel. Avant d'entrer à l'université, je tenais moi-même un journal et la manière dont je racontais certains faits de ma vie au moment où ils se sont produits n'a plus grand-chose à voir avec la mémoire qui s'est constituée au fil des ans. Or, les souvenirs de la personne que j'étais



n'étaient pas nécessairement plus authentiques que ceux que je garde aujourd'hui, puisqu'ils étaient conditionnés par ce que je vivais à l'époque. C'est pour cela, justement, qu'on a besoin de récits parce que c'est en racontant qu'on donne une cohérence à nos souvenirs.

DJ : Nous pouvons maintenant pratiquement faire un archivage numérique de nos vies. Croyez-vous que cela change notre rapport aux souvenirs ?

EK : Je lisais récemment un article qui expliquait que cet archivage peut altérer les souvenirs, et cela, très tôt dans la vie. Prenons l'exemple d'une jeune fille qui, après avoir chanté à un concert de fin d'année à l'école, regarde sa performance sur le téléphone de sa mère. Ce geste risque de modifier son souvenir de l'événement : alors qu'elle ressentait un sentiment de grande fierté, elle ne pourrait retenir, après le visionnement, que cette fausse note ou ce pas de danse qui n'était pas parfait.

DJ : Votre thèse parlait du « devoir de mémoire », qui est l'impératif de connaître et de reconnaître les erreurs du passé pour ne pas les répéter. Ce concept est encore très actuel alors que les Premières Nations vivent de terribles deuils liés au passé. Comment voyez-vous la situation ?

EK : Nous sommes aujourd'hui face à une multiplicité de mémoires collectives, qui sont aussi des assises identitaires pour un certain nombre de groupes. Il faut que les mémoires des Premiers Peuples soient entendues et il faut que l'exercice de justice et de réparation soit entrepris. C'est une étape essentielle et nous devons nous donner le temps de la vivre pleinement. Mais une fois cet exercice fait, il nous faudra passer à une autre étape et reconstituer ce que nous sommes ensemble, car une société ne peut être formée que de mémoires multiples. Elle doit pouvoir se raconter et envisager un avenir collectif. C'est ce discours commun qu'il nous reste à trouver. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS GUÉRARD

« IL FAUT
SAVOIR
PRENDRE SES
SOUVENIRS
AVEC UN
GRAIN
DE SEL. »

Restons connectés



Pour ne rien manquer et profiter des avantages, **maintenez à jour vos coordonnées.**

> reseau.umontreal.ca/MAJcoordonnees



Suivez-nous



@diplomesumontreal



@reseau_umontreal



Réseau des diplômés et donateurs UdeM

Réseau
des
et des **DIPLÔMÉS
DONATEURS**

Université 
de Montréal
et du monde.



TD Assurance
Meloche Monnex

**On est prêts
pour vous**



Diplômés de l'Université de Montréal, sentez-vous en confiance grâce aux taux privilégiés offerts par TD Assurance.

Vous pourriez économiser grâce à
nos tarifs d'assurance auto et
pour propriétaire, copropriétaire
et locataire.



**Obtenez une soumission et découvrez combien vous
pourriez économiser!**

**Allez à tdassurance.com/umontreal
ou composez le 1-888-589-5656**

Réseau
des **DIPLÔMÉS**
et des **DONATEURS**

Université 
de Montréal **et du monde.**

Le programme d'assurance habitation et auto TD Assurance Meloche Monnex est offert par Sécurité Nationale compagnie d'assurance. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. Agence en assurance de dommages, au Québec, et par Agence Directe TD Assurance Inc., ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, place Crémazie, 12e étage, Montréal (Québec) H2P 1B6. En raison des lois provinciales, ce programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba ni en Saskatchewan.

^{MD} Le logo TD et d'autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.

8208-0320